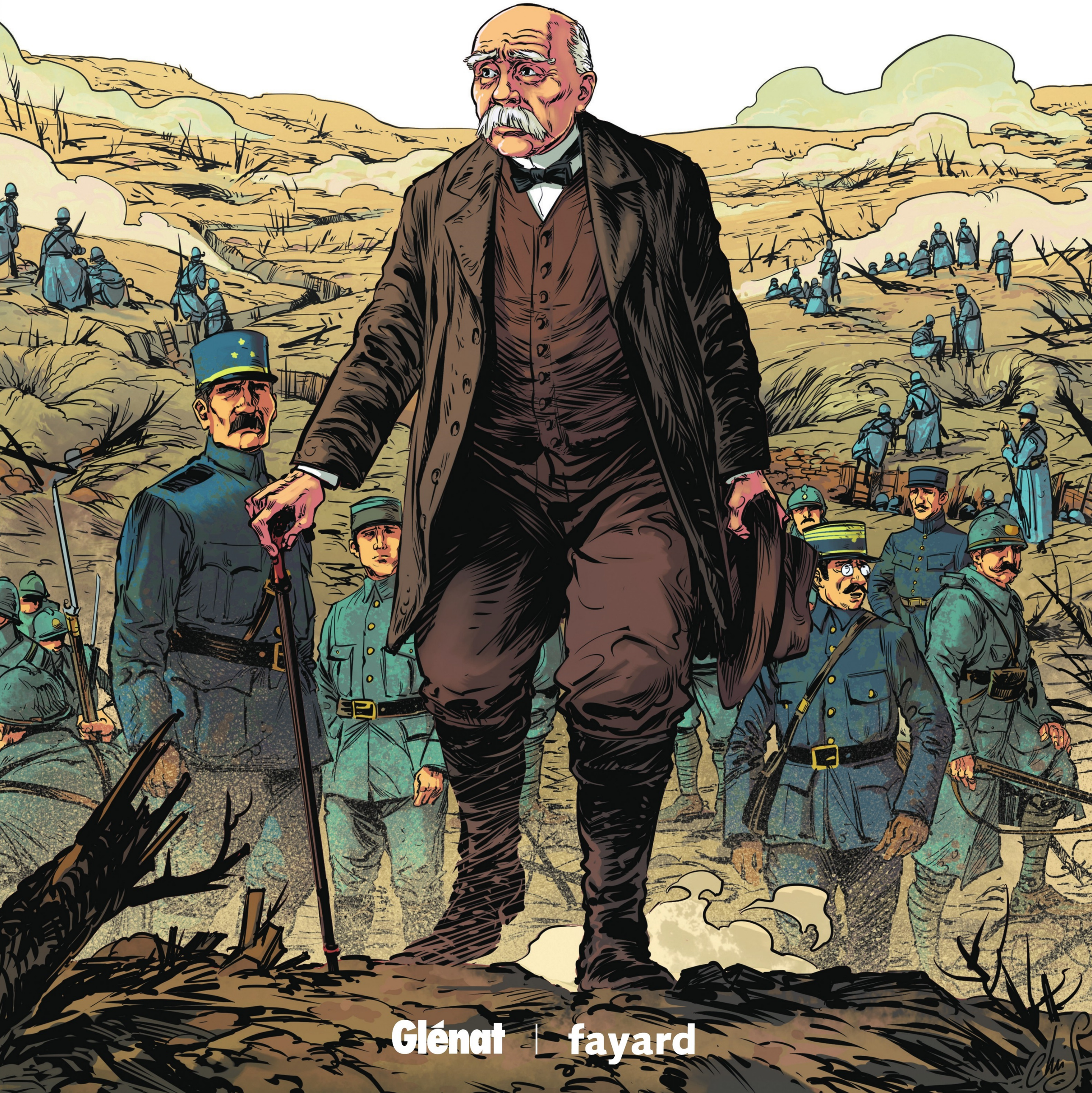
Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

DÉLY | REGNAULT | CARLONI | GARRIGUES

CLEMENCEAU



Glénat | fayard

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

CLEMENCEAU

SCÉNARIO
RENAUD DÉLY

HISTORIEN
JEAN GARRIGUES

DESSIN
STEFANO CARLONI

STORYBOARD
CHRIS REGNAULT

COULEURS
GABRIELA S. HAMILTON – ARANCIA STUDIO

Glénat | fayard

Édité par la societé CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78.300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, Librairie Arthème Fayard, 2014
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Marine Bos (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustrations de couverture : Chris Regnault

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : août 2019
Dépôt légal : septembre 2019
ISBN : 978-2-35710-631-4
EAN : 9782357106314

Tous droits réservés pour tous pays.

12 OCTOBRE 1856. FORÊT DE MOUILLERON-EN-PAREDS.

GEORGES A QUINZE ANS.

TU VOIS GEORGES, LE BOIS GOULARD EST LÀ-BAS, SUR LA GAUCHE. ET LA CHÂTAIGNERAIE DE L'AUTRE CÔTÉ, SUR LA DROITE, PAR-DELÀ LA COLLINE...

LA CHÂTAIGNERAIE, C'EST BIEN LÀ QU'EUT LIEU LA BATAILLE, PÈRE ?

OUI GEORGES. LES COMBATS FURENT TERRIBLES MAIS À LA FIN DE LA JOURNÉE, LE GÉNÉRAL BONNAIRE ET SES TROUPES ONT RÉUSSI À LIBÉRER LA VILLE.

ILS ONT VENGÉ LES MASSACRES COMMIS PAR LES CHOUANS UN AN PLUS TÔT ET CONFORTÉ LA RÉPUBLIQUE. C'ÉTAIT EN JUILLET 1794...

C'ÉTAIT LA CONVENTION. ROBESPIERRE DIRIGEAIT LE PAYS. MAIS DEUX SEMAINES PLUS TARD, IL FUT TRAHI ET ENVOYÉ À L'ÉCHAFAUD...

MAIS POURQUOI ROBESPIERRE A-T-IL ÉTÉ TRAHI ?

PARCE QU'IL VOULAIT LE BIEN, LA VERTU, ET QU'IL LES VOULAIT TROP ET TROP VITE...C'ÉTAIT UN IDÉALISTE. UN HOMME ÉPRIS DE MORALE ET DE PURETÉ... LES SILENCIEUX, LES MUETS, LES PRUDENTS L'ONT LÂCHÉ...

C'EST TERRIBLE...

TOUTE EXISTENCE NE PREND SENS QUE SI ELLE EST, JUSQU'AU BOUT, RÉVOLTE CONTRE L'ORDRE DES CHOSES. NE L'OUBLIE PAS, MON FILS !

JE NE L'OUBLIERAI PAS, JE TE LE PROMETS...

NANTES, RUE CRÉBILLON.

TU COMPRENDS, MON FILS, LA RÉVOLUTION, SES IDÉAUX, SA QUÊTE DE LIBERTÉ, C'EST ROBESPIERRE.

ET SÛREMENT PAS CE CORROMPU DE DANTON QUI VOULAIT ENTRAÎNER LE PEUPLE SUR UNE FAUSSE ROUTE...

C'EST CET IDÉAL QUE NOUS AVONS VOULU PERPÉTUER EN 48. ET C'EST POUR CELA QUE NOUS COMBATTRONS ENCORE DEMAIN, LA RÉPUBLIQUE, TOUJOURS. C'EST IMPORTANT, TU COMPRENDS ?

JE COMPRENDS PÈRE, JE COMPRENDS...

14 JANVIER 1858, 20 HEURES 30. PARIS, QUARTIER DE L'OPÉRA.

15 janvier 1858

Arrêté, le révolutionnaire italien Orsini a avoué

l'attentat à l'empereur

15 janvier 1858

ni: l'attentat à l'empereur

JOURNAL DE

L'empereur touch

Miracle : l'empereur échappe à un attentat. Napoléon III est sain et sauf !

15 janvier 1858

Terrible bilan : 156 blessés ; 12 mort

ENFIN MESSIEURS, QUE ME REPROCHE-T-ON ?

VOUS ÊTES EN ÉTAT D'ARRESTATION EN VERTU DE LA LOI DE SÛRETÉ GÉNÉRALE M. CLEMENCEAU.

JE N'AI RIEN À VOIR AVEC CET ATTENTAT, JE NE CONNAIS PAS ORSINI...

C'EST CE QUE NOUS ALLONS VÉRIFIER. VOUS AVEZ CRÉÉ UNE ORGANISATION SÉDITIEUSE, LA « COMMISSION DÉMOCRATIQUE NANTAISE », ET VOUS AVEZ MULTIPLIÉ LES ÉCRITS HOSTILES À L'EMPEREUR, VOUS ÊTES SUSPECTÉ D'AVOIR PARTICIPÉ À LA PRÉPARATION DE CET ATTENTAT !

JE TE VENGERAI, PÈRE.

SI TU VEUX ME VENGER, TRAVAILLE !

MARSEILLE, PRISON DE CHAVE.

VOICI LE PRISONNIER CLEMENCEAU BENJAMIN, QUI ARRIVE DE NANTES M. LE DIRECTEUR.

CONDUISEZ-LE À SA CELLULE. DANS L'AILE OUEST OÙ SONT RASSEMBLÉS LES DÉTENUS EN PARTANCE POUR L'ALGÉRIE.

...n père,
merci, mille fois merci
d'avoir pensé à moi au
moment de ton départ.
Sois tranquille, je travaill
te l'ai promis et les dernières
paroles que tu m'as dites sont à
jamais gravées en mon cœur.
...on espérance ne sera
pas déçue.
...n'auras pas lieu d
...enir pour ton fils.

3

18 FÉVRIER 1862. BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS.

LISEZ, LES AMIS. QUE DITES-VOUS DE ÇA ?

ALORS JULES ? LOUIS ? FERDINAND ? QU'EN DITES-VOUS ? AU MOINS, C'EST CLAIR, NON ?

C'EST MÊME TROP CLAIR ! TU ES FOU. GEORGES, TU NE PEUX PAS ÉCRIRE ÇA. C'EST TROP DANGEREUX !

SI JE SUIS FOU, CE N'EST QUE DE JUSTICE ET DE LIBERTÉ, BREF, DE RÉPUBLIQUE ! CESSONS DE COURBER L'ÉCHINE DEVANT CE BONAPARTE QUI SALIT NOS COULEURS ET MÈNE NOTRE PAYS AU CHAOS. SI J'AI APPELÉ MON JOURNAL, ***LE TRAVAIL***, C'EST BIEN POUR PUBLIER CE GENRE DE TEXTES ET APPELER LES LECTEURS À SE RÉVOLTER !

AH, ENFIN MON JOURNAL ! C'EST PARFAIT ! N'EST-CE PAS, FERDINAND ?

OUI, TRÈS BIEN ! CE NUMÉRO VA FAIRE DU BRUIT !

« Pour résister à Napoléon le Petit, tous à la Bastille le 24 février ! », par Georges Clemenceau.

VEUILLEZ NOUS SUIVRE M. CLEMENCEAU. NOUS AVONS ORDRE DE VOUS ARRÊTER !

MAIS POURQUOI ? QUE ME REPROCHE-TON ?

VOUS AVEZ APPELÉ À MANIFESTER POUR CÉLÉBRER LA RÉVOLUTION DE 1848. C'EST STRICTEMENT INTERDIT !

4

AUTOMNE 1862.
PRISON DE SAINTE-PÉLAGIE,
PARIS Ve ARRONDISSEMENT.

AH, MON BON FERDINAND, ENFIN... COMMENT VAS-TU ? TU TIENS LE COUP ?

OUI GEORGES. RASSURE-TOI, JE VAIS BIEN. CE N'EST PAS D'UN GRAND CONFORT, TU LE SAIS, TOI QUI VIENS D'ÊTRE ENFERMÉ PENDANT DEUX MOIS ET DEMI. MAIS JE VAIS BIENTÔT SORTIR...

AH, TANT MIEUX FERDINAND. J'EN ÉTAIS SÛR. NOUS PARLIONS DE TOI HIER AVEC LES CAMARADES ET TOUT LE MONDE SALUAIT TON COURAGE.

JE N'AI AUCUN MÉRITE PARTICULIER, JE SUIS TRÈS BIEN ENTOURÉ. J'AI UN EXEMPLE DE COURAGE, UN VRAI, À MES CÔTÉS.

NON ? VOUS ÊTES BIEN AUGUSTE BLANQUI ?

JE SUIS TRÈS HONORÉ DE VOUS RENCONTRER. VOUS ÊTES UN MODÈLE POUR NOUS...

JEUNE HOMME, C'EST GENTIL À VOUS ET JE VOUS EN REMERCIE MAIS LA RÉVOLUTION N'A PAS DE BESOIN DE MODÈLES... ELLE A BESOIN DE VÉRITÉ, DE DIGNITÉ, ET D'ÂME !

POUR COMBATTRE L'ODIEUSE DOMINATION DES PRIVILÉGIÉS, NOUS NE DEVONS JAMAIS DÉSARMER ! JAMAIS RENONCER ! JAMAIS NOUS RÉSIGNER ! JAMAIS !

ILS M'ONT ENFERMÉ MAIS JE SUIS TOUJOURS LIBRE. ET ILS AURONT BEAU FAIRE, JE LE SERAI TOUJOURS. NOUS BRISERONS NOS CHAÎNES. NOUS FERONS LA RÉVOLUTION. ET JE VOUS ENCOURAGE À ÊTRE DES NÔTRES, JEUNE HOMME !

J'EN SERAI... JE VOUS LE PROMETS !

5

19 OCTOBRE 1870.
MAIRIE DU XVIIIE ARRONDISSEMENT, PARIS.

« Nous sommes les enfants de la Révolution. Inspirons-nous de l'exemple de nos pères de 1792, et comme eux nous vaincrons », Georges Clemenceau, maire du XVIII arrondissement de Paris

MESSIEURS L'HEURE EST GRAVE. CELA FAIT MAINTENANT UN MOIS QUE LES PRUSSIENS ASSIÈGENT PARIS ET LA GARDE NATIONALE MANQUE DE MATÉRIEL. JE VAIS DEVOIR PROCÉDER À DES RÉQUISITIONS POUR LEUR LIVRER LES FOURNITURES NÉCESSAIRES.

ATTENTION MONSIEUR LE MAIRE, LA POPULATION COMMENCE À GRONDER. LES PRIVATIONS LUI PÈSENT.

LES PARISIENS SONT PATRIOTES. ILS COMPRENDRONT QUE L'ON DOIT EN PRIORITÉ SECOURIR LES GARDES NATIONAUX. CE SONT LES DÉFENSEURS DE NOTRE LIBERTÉ. DE VÉRITABLES HÉROS. SANS EUX, NOTRE SORT EST JOUÉ. LES PARISIENS SAURONT SE SACRIFIER POUR LEURS DÉFENSEURS.

BIEN, ESPÉRONS... VOUS AVEZ SANS DOUTE RAISON. EN ATTENDANT, LES INSTITUTEURS DES ÉCOLES DE L'ARRONDISSEMENT VOUS ATTENDENT DANS LE HALL M. LE MAIRE. NOUS LES AVIONS CONVOQUÉS À 15 HEURES POUR VOTRE COMMUNICATION.

AH, OUI, C'EST VRAI, ALLONS-Y ! JE VEUX LES AIDER À RÉSISTER AUX PRESSIONS DE L'ÉGLISE.

MES AMIS, SOUVENEZ-VOUS QUE VOUS N'AVEZ EN TANT QU'INSTITUTEURS AUCUN ORDRE À RECEVOIR DU CURÉ DE VOTRE PAROISSE. IL FAUT QUE LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE DE CHACUN SOIT SCRUPULEUSEMENT RESPECTÉE.

VOUS ÊTES, COMME TOUT CITOYEN, ABSOLUMENT LIBRE DE PRATIQUER TELLE RELIGION QUI VOUS PLAIRA. VOS ÉLÈVES ONT INDIVIDUELLEMENT LE MÊME DROIT ABSOLU D'ALLER À TELLE ÉGLISE QU'IL LEUR PLAÎT.

JE VOUS ENJOINS DE N'INSTITUER DANS VOTRE ÉCOLE AUCUN ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME.

ÇA, Y'A PAS DE RISQUE...

BIEN SÛR QUE NOUS N'ALLONS PAS FAIRE DU CATÉCHISME AUX GAMINS. PERSONNE N'Y SONGE. MAIS EN ATTENDANT, NOUS AVONS D'AUTRES URGENCES. LES GENS ONT FAIM ET SOIF. MOI, JE LES ACCUEILLE DANS MON ÉCOLE MAIS IL SERAIT TEMPS DE NOUS AIDER VRAIMENT !

6

QUI ÊTES-VOUS ?

JE M'APPELLE LOUISE MICHEL.

OÙ EST VOTRE ÉCOLE ?

C'EST L'ÉCOLE DE LA RUE HOUDON.

HÉ BIEN ALLONS-Y ! JE VOUS SUIS !

MONSIEUR LE MAIRE, VOUS AVEZ VU, JE VOUS L'AVAIS DIT ! IL FAUT NOUS AIDER. NOUS MANQUONS DE TOUT. VOUS DEVEZ NOUS LIVRER DU PAIN ET DE L'EAU.

LA MAIRIE VA S'EN OCCUPER.

REGARDEZ-MOI TOUS CES MALHEUREUX AUTOUR DE VOUS. ILS N'ONT PLUS RIEN ET MOI, JE N'AI PLUS DE PLACE POUR LES HÉBERGER. IL FAUT LEUR TROUVER UN TOIT. VOUS DEVEZ LES LOGER.

OÙ ? CE N'EST PAS FACILE...

VOUS N'AVEZ QU'À RÉQUISITIONNER LES LOGEMENTS VACANTS ABANDONNÉS PAR LES BOURGEOIS QUI ONT DÉSERTÉ PARIS !

C'EST DÉLICAT... MAIS JE VAIS REGARDER. JE PENSE POUVOIR LE FAIRE LA SEMAINE PROCHAINE.

CE SERA BIEN TROP TARD ! C'EST DEMAIN QU'IL FAUT AGIR ! ALLEZ VOIR BLANQUI, IL VOUS DIRA CE QU'IL FAUT FAIRE, C'EST UN HOMME COURAGEUX, UN HÉROS, LUI !

D'ACCORD, D'ACCORD, JE M'EN OCCUPE...

QUELLE FORTE FEMME ! QUEL COURAGE ! ELLE EST IMPRESSIONNANTE...

La municipalité du XVIIIe arrondissement proteste avec indignation contre un armistice que le Gouvernement ne saurait accepter sans trahison.

NON, GEORGES. JE PENSE QUE C'EST TROP TARD POUR MOI. JE SERAI PLUS UTILE À NOTRE CAUSE COMMUNE EN CONTINUANT DE M'OCCUPER DE MON JOURNAL. VOUS TROUVEREZ QUELQU'UN D'AUTRE...

CERTAINEMENT PAS. VOUS ÊTES AUGUSTE BLANQUI. NOUS AVONS BESOIN DE VOUS. LE PEUPLE DE PARIS A BESOIN DE VOUS. IL VOUS ATTEND.

C'EST LOUISE MICHEL QUI VOUS ENVOIE ?

LOUISE MICHEL M'A DIT QUE JE POUVAIS COMPTER SUR VOUS, C'EST VRAI... ET CETTE FEMME NE SE TROMPE JAMAIS, N'EST-CE PAS ?

AH... SI LOUISE L'A DIT...

AUGUSTE BLANQUI, AU NOM DE LA COMMUNE DE PARIS ET DE LA MAIRIE DU XVIIIe ARRONDISSEMENT QUE JE REPRÉSENTE, JE VOUS REMETS SOLENNELLEMENT LE COMMANDEMENT DU 169e BATAILLON DE LA GARDE NATIONALE.

JE SAURAI M'EN MONTRER DIGNE.

FACE À L'ENNEMI QUI MENACE, NOUS SAVONS QUE NOUS POUVONS COMPTER SUR VOTRE BRAVOURE, AUGUSTE BLANQUI. VOUS L'AVEZ DÉMONTRÉ PAR LE PASSÉ, VOUS ALLEZ LE DÉMONTRER DE NOUVEAU. LE PEUPLE DE PARIS COMPTE SUR VOUS !

LES PRUSSIENS SONT EN TRAIN DE NOUS ENCERCLER. IL EST TEMPS QUE LA COMMUNE S'ORGANISE, SINON NOUS NE RÉSISTERONS PAS.

8

NUIT DU 17 AU 18 MARS 1871.

« Habitants de Paris. Depuis quelque temps, des hommes malintentionnés, sous prétexte de résister aux Prussiens qui ne sont plus dans vos murs, se sont institués les maîtres d'une partie de la ville. Les canons dérobés à l'État vont être rétablis dans les arsenaux, et pour exécuter cet acte urgent de justice et de raison, le Gouvernement compte sur votre concours. Que les bons citoyens se séparent des mauvais. »
Adolphe Thiers, chef du gouvernement.

RUE LEPIC, AU PETIT MATIN.

EN AVANT SOLDATS, EMPAREZ-VOUS DE CES CANONS !

HORS DE QUESTION ! VOUS NE LES AUREZ PAS !

CE SONT LES CANONS DU PEUPLE !

VOUS ÊTES LES SOLDATS DU PEUPLE !

NE TIREZ PAS !

BUTTES-CHAUMONT.

BELLEVILLE.

LA GARDE NATIONALE, C'EST LE PEUPLE ! LE PEUPLE NE TIRERA PAS SUR LE PEUPLE !

A MON COMMANDEMENT, OUVREZ LE FEU !

ASSASSIN !

IL A VOULU FAIRE TIRER SUR LE PEUPLE !

EMMENEZ-LE AU QUARTIER GÉNÉRAL, À CHÂTEAU-ROUGE !

À MORT !

À BAS LES ESPIONS DES PRUSSIENS !

DÉBARRASSONS-NOUS DES TRAÎTRES !

À MORT !

À MORT LES TRAÎTRES !

M. LE MAIRE, VENEZ VITE À CHÂTEAU-ROUGE ! LA FOULE VEUT LYNCHER LES GÉNÉRAUX LECOMTE ET THOMAS. IL FAUT L'EN EMPÊCHER !

FEU !

NOUS SOMMES ARRIVÉS TROP TARD, GEORGES. IL N'Y A PLUS RIEN À FAIRE. ILS ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS... IL VAUT MIEUX QUE NOUS REPARTIONS VITE...

FUSILLONS LES TRAÎTRES !

COMMENT ONT-ILS PU FAIRE ÇA ? ILS ONT DÉSHONORÉ LA RÉPUBLIQUE...

MAIRIE DU XVIIIe ARRONDISSEMENT.

M. LE MAIRE, CE N'EST PLUS POSSIBLE. J'AI FAIT LES COMPTES. À PARIS, IL Y A AU MOINS 1 200 MALADES QUI NE PEUVENT ÊTRE HOSPITALISÉS FAUTE DE LITS SUFFISANTS.

LA SEMAINE DERNIÈRE, J'AI DEMANDÉ AU PRÉFET DE RÉQUISITIONNER L'OFFICE DES INCURABLES, RUE DE SÈVRES. IL Y A LÀ-BAS 400 LITS VACANTS !

LE PRÉFET ACCEPTE SEULEMENT D'OUVRIR 30 NOUVEAUX LITS, À L'HÔTEL-DIEU ET 40 AUTRES À L'HÔPITAL DU MIDI...

MAIS C'EST DÉRISOIRE ! IL SE FICHE DU MONDE ! COMMENT VEUT-IL QUE NOUS SAUVIONS TOUS CES MALHEUREUX ? IL DEVRAIT VENIR VOIR MON DISPENSAIRE. DES FEMMES, DES ENFANTS, DES JEUNES, DES VIEUX, JE SUIS SUBMERGÉ PAR LA MISÈRE...

DISPENSAIRE DE LA RUE DES TROIS-FRÈRES.

ALLEZ-Y, TOUSSEZ MON BRAVE, JE VOUS ÉCOUTE...

RHÂÂÂ...

LE MIEUX SERAIT QUE VOUS SOYEZ HOSPITALISÉ UN MOMENT À L'HÔTEL-DIEU. CE N'EST PAS FACILE, MAIS JE VAIS TÂCHER DE VOUS Y TROUVER UN LIT...

AU SUIVANT !

ÇA VA ALLER MON PETIT, ÇA VA ALLER, NOUS ALLONS TE SOIGNER...

QUELQUES ANNÉES PLUS TARD...

Monsieur le Président,

Le XVIIIe arrondissement de Paris m'ayant fait l'honneur de m'élire député, je me trouve dans l'impossibilité de remplir simultanément mes doubles fonctions de député et de conseiller municipal de Paris. J'ai donc l'honneur de vous adresser ma démission de membre du conseil municipal pour le quartier de Clignancourt.

ET MAINTENANT, LA CHAMBRE ! À NOUS DEUX ! JE VAIS ALLER Y DÉFENDRE L'HONNEUR DE MES COMPAGNONS DE LA COMMUNE. LA RÉPUBLIQUE FINIRA BIEN PAR LES RÉHABILITER.

16 MAI 1876.
ASSEMBLÉE NATIONALE.

NON, MES CHERS COLLÈGUES, LA COMMUNE N'ÉTAIT PAS UN COMPLOT. LE 18 MARS 1871, NOUS N'AVONS PAS ASSISTÉ À UNE INSURRECTION PRÉPARÉE ET COMMANDÉE. MAIS DE L'EMPIRE À L'INVASION, À LA DÉFAITE ET À LA DÉSORGANISATION, BREF, DE SECOUSSE EN SECOUSSE, NOUS AVONS PLONGÉ DANS LES CONVULSIONS DE LA PLUS EFFROYABLE GUERRE CIVILE.

LA VENGEANCE FUT SANGLANTE ET LA RÉPRESSION TERRIBLE. IL Y EUT 17 000 TUÉS DU CÔTÉ DE LA COMMUNE CONTRE MOINS D'UN MILLIER PARMI LES SOLDATS. ALORS OUI, SANS DOUTE, IL Y A EU DES CRIMES, MAIS BIEN PEU FINALEMENT AU REGARD DE CEUX QUI ONT ÉTÉ COMMIS DURANT LA GUERRE DE VENDÉE PENDANT LA GRANDE RÉVOLUTION. OR CES CRIMES HORRIBLES LÀ ONT ÉTÉ AMNISTIÉS LE 16 OCTOBRE 1875.

C'EST POURQUOI JE VOUS INVITE À FAIRE DE MÊME AVEC CEUX, BIEN MOINS TERRIBLES, DE LA COMMUNE. IL EST TEMPS DE LES AMNISTIER ET DE TOURNER LA PAGE.

NOUS ÉCOUTONS AVEC TOUTE LA PATIENCE POSSIBLE LA RÉHABILITATION DE LA COMMUNE ! C'EST INTOLÉRABLE !

JE VOUS ASSURE, MONSIEUR MITCHELL, QUE SI VOUS AVEZ L'INTENTION DE ME FAIRE SORTIR DE LA MODÉRATION QUE JE ME SUIS IMPOSÉE, VOUS PERDEZ VOTRE TEMPS.

C'EST PERDU, GEORGES. LE PROJET D'AMNISTIE DE LA COMMUNE N'A RECUEILLI QUE 50 VOIX CONTRE 392.

NE BAISSONS PAS LES BRAS. CE SERA POUR LA PROCHAINE FOIS !

Cher citoyen Clemenceau,
ce qui se passe ici est un enfer.
Nous vous remercions pour votre combat en faveur de notre cause et vous comprendrez pourquoi un bon nombre d'entre nous, nous sommes prêts à signer, au besoin de notre sang, que quelles que soient les circonstances, nous ne partirons d'ici qu'avec une amnistie générale qui ouvrira à tous nos amis les portes du bagne. Je vous serre la main de tout cœur

Louise Michel

LA JUSTICE

Rédacteur en chef : G. CLEMENCEAU

APRÈS L'AMNISTIE GÉNÉRALE, L'ACTION !

SEPTEMBRE 1880.
CIRQUE FERNANDO, MONTMARTRE.

LE RÉGIME ACTUEL CONSISTE EN UNE RÉPUBLIQUE NOMINALE ENTOURÉE D'INSTITUTEURS MONARCHIQUES.

CETTE POLITIQUE QUE NOUS PROPOSE GAMBETTA, ON L'A APPELÉE D'UN NOM MAL FAIT, D'UN VÉRITABLE BARBARISME : ON L'A APPELÉE « OPPORTUNISME ». MAIS C'EST LA POLITIQUE DE LA RAISON, CELLE QUI VEUT EN FINIR AVEC L'ESPRIT DE CHIMÈRE, D'AVENTURE, ET DE VIOLENCE POUR RÉALISER L'ALLIANCE DU PEUPLE ET DE LA BOURGEOISIE.

BRAVO !

BIEN DIT !

À BAS LA CALOTTE !

28 OCTOBRE 1880.
MARSEILLE.

GEORGES, TU NE PEUX PAS T'EN PRENDRE À GAMBETTA DE LA SORTE, C'EST RISQUÉ. IL PRÉSIDE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS, C'EST UN HOMME PUISSANT...

ALLEZ FERNAND, ÇA SUFFIT ! ASSEZ DE DEMI-MESURES. IL EST TEMPS DE TRANCHER !

DÉLIVRER L'HOMME DES CHAÎNES DE L'IGNORANCE, L'AFFRANCHIR DU DESPOTISME RELIGIEUX, POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, ET L'AYANT AFFRANCHI, RÉGLER, PAR LA SEULE JUSTICE, LA LIBERTÉ DE SON INITIATIVE ; SECONDER PAR TOUS LES MOYENS POSSIBLES LE MAGNIFIQUE ESSOR DE SES FACULTÉS : ACCROÎTRE L'HOMME, EN UN MOT, EN L'ÉLEVANT TOUJOURS PLUS HAUT...

TEL EST LE BUT QUE NOUS NOUS PROPOSONS !

HOURRA !

BRAVO !

VIVE CLEMENCEAU !

L'ÉGLISE CONSTITUE UN PARTI POLITIQUE ; ELLE NE PEUT SE RÉSIGNER À ENTRER DANS LA SOCIÉTÉ CIVILE AU MÊME TITRE QUE D'AUTRES CULTES ET À Y JOUER SIMPLEMENT LE RÔLE D'UNE ASSOCIATION PARMI D'AUTRES ASSOCIATIONS !

MESSIEURS, CE JOURNAL EST UNE ARME, NOTRE ARME, POUR FAIRE AVANCER NOS IDÉES, CELLES D'UNE OPPOSITION SANS CONCESSION AUX MANIGANCES DES OPPORTUNISTES ET DE LA DÉFENSE D'UNE RÉPUBLIQUE FERME, UNE RÉPUBLIQUE RADICALE.

MESSIEURS
LES RÉDACTEURS
SONT PRIÉ
PAS
IT D
RRIVÉS

POUR L'HEURE, NOUS AVONS PEU DE MOYENS ET VOUS SEREZ PEUT-ÊTRE PARFOIS PAYÉS AVEC RETARD, MAIS JE SAIS POUVOIR COMPTER SUR VOTRE DÉVOUEMENT SANS FAILLE.

13

OCTOBRE 1881, TUNISIE, À QUELQUES KILOMÈTRES DE LA FRONTIÈRE ALGÉRIENNE.

MONSIEUR FERRY, L'AVENTURE DANS LAQUELLE VOUS ENGAGEZ NOTRE PAYS EN TUNISIE NE VISE PAS À RÉPRIMER LES AGISSEMENTS DE QUELQUES PILLARDS KHROUMIRS MAIS À SATISFAIRE DES HOMMES QUI VEULENT FAIRE DES AFFAIRES LÀ-BAS POUR GAGNER DE L'ARGENT ICI, À LA BOURSE !

BRAVO !

BIEN DIT !

TRAÎTRE !

VENDU !

VOUS AVEZ MAINTES FOIS RÉPÉTÉ À CETTE TRIBUNE, MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, QUE VOUS NE VOULIEZ NI ANNEXION NI CONQUÊTE, ET VOILÀ QUE VOUS ORGANISEZ LE PROTECTORAT, QUI EST LA FORME LA PLUS DANGEREUSE DE L'ANNEXION !

LA PAROLE EST À MONSIEUR LÉON GAMBETTA.

JE PROPOSE QUE LA FRANCE S'EN TIENNE À LA STRICTE APPLICATION DU TRAITÉ DU BARDO CONCLU LE 12 MAI 1881, SANS L'OUTREPASSER EN AUCUNE MANIÈRE, ET J'INVITE LA CHAMBRE À SOUSCRIRE À CET ORDRE DU JOUR.

29 JUILLET 1882. CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

ET VOILÀ QUE LE CABINET FREYCINET NOUS RÉCLAME L'ENVOI D'UN CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANCO-ANGLAIS EN ÉGYPTE !

MAIS AU LIEU DE CHERCHER L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME, AU LIEU DE CHERCHER LA DOMINATION, IL FAUT S'EFFORCER D'INSTITUER UN ORDRE FONDÉ SUR LES PRINCIPES DE DROIT ET DE JUSTICE.

N'EST-IL PAS ÉTRANGE QUE L'ON RECOMMENCE À PARLER DES RACES AU MOMENT OÙ ELLES SE MÊLENT DE PLUS EN PLUS ET OÙ L'UNITÉ DE LEUR CARACTÈRE PARAÎT SINGULIÈREMENT COMPRISE ? LA VÉRITÉ, C'EST QU'IL Y A DES RÊVES DE DOMINATION UNIVERSELLE, SOIT PAR PROPAGANDE DES IDÉES, SOIT PAR CONQUÊTE MATÉRIELLE.

MESSIEURS, L'EUROPE EST COUVERTE DE SOLDATS, TOUT LE MONDE ATTEND, TOUTES LES PUISSANCES SE RÉSERVENT LEUR LIBERTÉ D'ACTION POUR L'AVENIR ; RÉSERVEZ LA LIBERTÉ DE LA FRANCE ! C'EST POURQUOI JE VOTERAI CONTRE LE GOUVERNEMENT FREYCINET !

MOI AUSSI !

BRAVO !

14

CHUT... GUSTAVE, LOUIS, ATTENTION, PAS UN BRUIT...

LÀ, GEORGES, JUSTE À GAUCHE !

TOUCHÉ ! BRAVO GEORGES !

UN DE PLUS LES AMIS, VOILÀ QUI VA NOUS FAIRE UN BEAU FESTIN CE SOIR !

L'AUBRAIE, MAISON FAMILIALE.

PAPA !

AH MON GEORGES...

TE VOILÀ ENFIN, MON FILS. TU NE VIENS PAS SOUVENT NOUS VOIR...

J'AI BEAUCOUP DE TRAVAIL À PARIS, PÈRE. MAIS ME VOILÀ LES MAINS PLEINES. REGARDEZ. AVEC MES AMIS GUSTAVE ET LOUIS, NOUS AVONS FAIT CARTON PLEIN. NOUS ALLONS NOUS RÉGALER !

FERRY, GAMBETTA, FREYCINET... DEMAIN SANS DOUTE FERRY PUIS GAMBETTA DE NOUVEAU... GEORGES, À QUOI BON FAIRE TOMBER TOUS CES GOUVERNEMENTS LES UNS APRÈS LES AUTRES SI TU NE PEUX PAS FAIRE APPLIQUER TES IDÉES AU POUVOIR ?

C'EST VRAI GEORGES. LOUIS A RAISON. TOUS CES EFFORTS NE SONT-ILS PAS VAINS ?

QUELLE IMPATIENCE ! J'ENTENDS VOS REPROCHES MAIS JE N'AI POURTANT JAMAIS DÉMOLI QU'UN SEUL MINISTÈRE, PUISQUE C'ÉTAIT TOUJOURS LE MÊME : LE GOUVERNEMENT DE CES OPPORTUNISTES QUI NE VEULENT PAS DE LA RÉPUBLIQUE JUSQU'AU BOUT. CETTE VRAIE RÉPUBLIQUE QUE NOUS PARVIENDRONS À ÉRIGER, MES AMIS, JE VOUS LE PROMETS.

2 JANVIER 1883. PARIS, RÉDACTION DU JOURNAL LA JUSTICE.

LA JUSTICE

LÉON GAMBETTA EST MORT

J'AI AIMÉ GAMBETTA. J'AI EU DE L'ESTIME POUR LUI. IL NE SAVAIT PAS TRÈS BIEN OÙ IL ALLAIT, MAIS IL Y ALLAIT AVEC FLAMME.

MESSIEURS, NOUS N'AVONS DÉSORMAIS PLUS QU'UN ADVERSAIRE CONSERVATEUR AVANT DE RÉUSSIR À INSTAURER LA RÉPUBLIQUE RADICALE : IL S'APPELLE JULES FERRY...

JANVIER 1884. PARIS, MONTMARTRE.

ATELIER DUMOULIN
textile depuis 1849

ÇA Y EST CAMARADE, NOUS ALLONS BIENTÔT POUVOIR NOUS ORGANISER LIBREMENT. NOUS ALLONS AVOIR LE DROIT DE CONSTITUER UN SYNDICAT.

NON ? VRAIMENT ? MAIS FERRY N'EN VOULAIT PAS, NON ?

OUI MAIS C'EST BON, LA LOI A ÉTÉ VOTÉE HIER GRÂCE À CLEMENCEAU.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS, LA VEILLE.

MES CHERS COLLÈGUES, JE CONSIDÈRE QUE CE N'EST PAS À L'ÉTAT DE SE SUBSTITUER PAR LA LOI À L'INITIATIVE ET À LA PRÉVOYANCE INDIVIDUELLES

PARFAITEMENT, C'EST AU PATRON DE DÉFENDRE L'INTÉRÊT DE L'ENTREPRISE EN HARMONIE AVEC LES OUVRIERS...

IL FAUT ÊTRE BIEN NAÏF POUR COMPTER SUR LES PATRONS POUR FAIRE RÉGNER, SEULS, LA JUSTICE. C'EST L'ÉTAT QUI DOIT INTERVENIR DIRECTEMENT POUR RÉSOUDRE LE PROBLÈME DE LA MISÈRE, SOUS PEINE DE VOIR LA GUERRE SOCIALE ÉCLATER AU PREMIER JOUR.

28 MARS 1885, TONKIN, VILLE DE LANG-SONG, AU NORD DU VIETNAM.

LA SITUATION EST GRAVE. LES CHINOIS ENFONCENT NOS LIGNES VERS LE DELTA DU FLEUVE ROUGE.

NOUS SERONS BIENTÔT ENCERCLÉS. IL NOUS FAUT SONNER LA RETRAITE SUR DONG SANG ET THAN MOÏ AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD. VITE, ENVOYEZ UN CÂBLE AU GÉNÉRAL BRIÈRE DE L'ISLE POUR LE PRÉVENIR !

29 MARS 1885, PARIS, BUREAU DU PRÉSIDENT DU CONSEIL JULES FERRY.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, NOUS AVONS REÇU UN TÉLÉGRAMME D'HANOÏ DE LA PART DU GÉNÉRAL BRIÈRE DE L'ISLE...

MESSIEURS, LES NOUVELLES SONT MAUVAISES. NOTRE EXPÉDITION AU TONKIN TOURNE MAL. NOS TROUPES N'ONT PLUS DE MUNITIONS ET SONT EN DÉROUTE. NOUS DEVONS ACCENTUER NOTRE EFFORT DE GUERRE !

30 MARS 1885. PARIS, CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

FERRY EST DÉCIDÉ ! IL VEUT ENVOYER DES MILLIERS DE SOLDATS EN RENFORT AU TONKIN !

MAIS C'EST UNE FOLIE ! CLEMENCEAU NE LE LAISSERA PAS FAIRE !

CES ÉVÉNEMENTS IMPOSENT AU GOUVERNEMENT, AUX CHAMBRES, AU PAYS DE GRANDS ET NOUVEAUX DEVOIRS.

IL FAUT RÉPARER, VENGER L'ÉCHEC DE LANG-SONG. IL LE FAUT NON SEULEMENT POUR LA POSSESSION DU TONKIN, POUR LA SÉCURITÉ ET POUR L'AVENIR DE NOS ÉTABLISSEMENTS D'INDOCHINE, MAIS POUR NOTRE HONNEUR DANS LE MONDE ENTIER !

C'EST POURQUOI JE DEMANDE À CETTE ASSEMBLÉE DE VOTER EN URGENCE 100 MILLIONS DE CRÉDITS SUPPLÉMENTAIRES POUR LE MINISTÈRE DE LA GUERRE ET 100 MILLIONS POUR LE MINISTÈRE DE LA MARINE.

LA PAROLE EST À MONSIEUR GEORGES CLEMENCEAU !

MESSIEURS, JE NE VIENS PAS RÉPONDRE À M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL ; J'ESTIME QU'À L'HEURE PRÉSENTE AUCUN DÉBAT NE PEUT PLUS S'ENGAGER ENTRE LE MINISTÈRE À LA TÊTE DUQUEL IL EST PLACÉ ET UN MEMBRE RÉPUBLICAIN DE CETTE CHAMBRE.

DITES UN FRANÇAIS !

OUI, TOUT DÉBAT EST FINI ENTRE NOUS. NOUS NE POUVONS PLUS VOUS ENTENDRE. NOUS NE POUVONS PLUS DISCUTER AVEC VOUS DES GRANDS INTÉRÊTS DE LA PATRIE. NOUS NE VOUS CONNAISSONS PLUS, NOUS NE VOULONS PLUS VOUS CONNAÎTRE.

CE N'EST PLUS UN MINISTRE, CE NE SONT PLUS DES MINISTRES QUE J'AI DEVANT MOI ; CE SONT DES ACCUSÉS DE HAUTE TRAHISON...

OUI, OUI !

... S'IL SUBSISTE EN FRANCE UN PRINCIPE DE RESPONSABILITÉ ET DE JUSTICE, LA MAIN DE LA LOI NE TARDERA PAS À S'ABATTRE. C'EST POURQUOI IL Y A URGENCE À REJETER LES VOTES DE CES NOUVEAUX CRÉDITS POUR DÉGAGER LES SOLDATS QUI ONT ÉTÉ ENGAGÉS DANS L'EXTRÊME-ORIENT AU NOM DE LA FRANCE.

FERRY EST TOMBÉ !

POUR

149

CONTRE

306

LE GOUVERNEMENT VA DÉMISSIONNER...

JUIN 1885.
MADAGASCAR, TANANARIVE.

JE SOUTIENS L'EXPÉDITION À MADAGASCAR DÉCIDÉE PAR LE GOUVERNEMENT BRISSON PARCE QUE LES RACES SUPÉRIEURES ONT LE DEVOIR DE CIVILISER LES RACES INFÉRIEURES. JE SOUTIENS QUE LES NATIONS EUROPÉENNES S'ACQUITTENT AVEC LARGEUR, AVEC GRANDEUR, ET HONNÊTETÉ, DE CE DEVOIR SUPÉRIEUR DE CIVILISATION.

RACES SUPÉRIEURES, RACES INFÉRIEURES, C'EST BIENTÔT DIT ! POUR MA PART, J'EN RABATS SINGULIÈREMENT DEPUIS QUE J'AI VU DES SAVANTS ALLEMANDS DÉMONTRER SCIENTIFIQUEMENT QUE LA FRANCE DEVAIT ÊTRE VAINCUE PARCE QUE LE FRANÇAIS EST D'UNE RACE INFÉRIEURE À L'ALLEMAND.

LA CONQUÊTE QUE VOUS PRÉCONISEZ, C'EST L'ABUS PUR ET SIMPLE DE LA PUISSANCE QUE DONNE LA CIVILISATION SCIENTIFIQUE SUR LES CIVILISATIONS RUDIMENTAIRES, POUR S'APPROPRIER L'HOMME, LE TORTURER, EN EXTRAIRE TOUTE LA FORCE QUI EST EN LUI AU PROFIT D'UN PRÉTENDU CIVILISATEUR. CE N'EST PAS LE DROIT : C'EN EST LA NÉGATION. PARLER À CE PROPOS DE CIVILISATION, C'EST JOINDRE À LA VIOLENCE L'HYPOCRISIE.

MON PATRIOTISME EST EN FRANCE !

PALAIS DE L'ÉLYSÉE, 1887,
BUREAU DE DANIEL WILSON.

Chère Madame Limouzin,
je tenais à vous remercier d'avoir recueilli auprès de vos pensionnaires et clients autant d'actions et d'abonnements à mon journal La Petite France.
Je vous livrerai sous quinzaine, comme convenu les décorations que vos donateurs ont commandées,
Bien à vous,
Daniel Wilson

VOILÀ, 50 000 FRANCS POUR LES LÉGIONS D'HONNEUR, COMME CONVENU.

LA JUSTICE
Rédacteur en chef : G. CLEMENCEAU
SCANDALE : le gendre du président de la République au cœur d'un trafic de décorations
« M. Jules Grévy doit démissionner ! », par Georges Clemenceau

2 DÉCEMBRE 1887,
PLACE DE LA CONCORDE.

GRÉVY DÉMISSION !

À BAS FERRY !

AH, QUEL MALHEUR D'AVOIR UN GENDRE !

MESSIEURS, NOUS AVONS OBTENU LA DÉMISSION DU PRÉSIDENT GRÉVY. POUR PARACHEVER CETTE VICTOIRE DE L'HONNEUR ET DE LA JUSTICE, DONC DE LA RÉPUBLIQUE, IL NOUS FAUT ÉVITER QUE JULES FERRY NE LUI SUCCÈDE. C'EST POURQUOI JE VOUS INVITE À PORTER VOS SUFFRAGES SUR SADI CARNOT.

COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL TRANSOCÉANIQUE DE PANAMA.

MESSIEURS, LES TRAVAUX DU CANAL DE PANAMA S'AVÈRENT BEAUCOUP PLUS LONGS ET COMPLIQUÉS QUE CEUX DU CANAL DE SUEZ. NOUS NOUS HEURTONS À UN TERRAIN ROCHEUX INFINIMENT PLUS HOSTILE ET L'AVANCÉE DU CHANTIER A D'ORES ET DÉJÀ PRIS UN RETARD CONSIDÉRABLE. NOUS AURONS BIENTÔT DÉPENSÉ L'INTÉGRALITÉ DE LA SOUSCRIPTION DE 300 MILLIONS QUE NOUS AVIONS RÉCOLTÉE.

IL Y A BIEN UNE SOLUTION POUR RENFLOUER LA COMPAGNIE. IL SUFFIRAIT D'ÉMETTRE DES OBLIGATIONS À LOTS QUI PERMETTRAIENT D'ATTIRER DAVANTAGE DE CAPITAL.

TRÈS BONNE IDÉE MON CHER CORNELIUS, MAIS IL FAUT UNE NOUVELLE LOI POUR AUTORISER UNE TELLE OPÉRATION.

N'AYEZ CRAINTE, J'EN FAIS MON AFFAIRE. JE CONNAIS DU MONDE...

TRÈS BIEN MONSIEUR HERZ. SI VOUS RÉUSSISSEZ, NOTRE CONSEILLER FINANCIER, LE BARON JACQUES DE REINACH, SE CHARGERA DE VOUS VERSER LA GÉNÉREUSE RÉMUNÉRATION DE LA COMPAGNIE.

FÉVRIER 1892.

La Cocarde

LA LIBRE PAROLE

LE SCANDALE DE PANAMA : DES MILLIERS DE SOUSCRIPTEURS VOLÉS !

DES MILLIONS ENGLOUTIS AU FOND DU CANAL DE PANAMA. LE BARON JACQUES DE REINACH POURSUIVI

LA LIBRE PAROLE

LE SCANDALE DE PANAMA : DES MILLIERS DE SOUSCRIPTEURS VOLÉS

21 NOVEMBRE 1892, TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE PARIS.

MONSIEUR LE JUGE, MESSIEURS DE LA COUR, MON CLIENT, LE BANQUIER JACQUES DE REINACH NE POURRA COMPARAÎTRE DEVANT VOUS CE JOUR DANS LE CADRE DU DOSSIER CONSACRÉ À LA COMPAGNIE DE PANAMA. IL A EN EFFET ÉTÉ RETROUVÉ MORT HIER MATIN EN SON HÔTEL PARTICULIER DU 20, RUE MURILLO, À PARIS.

AH...

IL A SÛREMENT ÉTÉ ÉLIMINÉ.

NON, C'EST SANS DOUTE UN SUICIDE...

OH...

JE VIENS DE MON CÔTÉ D'ÊTRE INFORMÉ QUE M. CORNELIUS HERZ A QUITTÉ PARIS POUR LONDRES HIER SOIR PAR LE CLUB-TRAIN. LE PROCÈS EST AJOURNÉ.

OH...

À BAS LES VOLEURS !

MAGOUILLES !

AH...

19

20 DÉCEMBRE 1892. CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

QUI DONC PARMI NOUS EST VENU PROPOSER À CORNÉLIUS HERZ DE PRENDRE PLACE DANS NOS RANGS ? QUI DONC A, PEU À PEU, ET SI VITE EN MÊME TEMPS, INTRODUIT, PATRONNÉ, NATIONALISÉ EN FRANCE CET ÉTRANGER ? IL Y A FALLU UN FRANÇAIS, UN FRANÇAIS PUISSANT, INFLUENT, AUDACIEUX, QUI FUT TOUT ENSEMBLE SON CLIENT ET SON PROTÉGÉ.

SANS PATRONAGE ET SANS PATRON, LE PETIT JUIF ALLEMAND N'AURAIT PAS FAIT DE TELLES ENJAMBÉES SUR LA ROUTE DES HONNEURS, IL N'AURAIT PAS MIS SI PEU D'ANNÉES À SORTIR SI COMPLÈTEMENT, SI BRILLAMMENT, DE SON BAS-FOND. IL LUI A FALLU UN PRÉSENTATEUR, UN AMBASSADEUR POUR LUI OUVRIR TOUTES LES PORTES ET TOUS LES MONDES, LE MONDE POLITIQUE SURTOUT…

CE COMPLAISANT, VOUS LE CONNAISSEZ TOUS, MAIS PAS UN POURTANT NE LE NOMMERAIT CAR IL EST TROIS CHOSES EN LUI QUE VOUS REDOUTEZ : SON ÉPÉE, SON PISTOLET, SA LANGUE…

EH BIEN, MOI, JE BRAVE LES TROIS ET JE LE NOMME : C'EST M. CLEMENCEAU !

VOILÀ LA VÉRITÉ !

ENFIN !

NON !

QUE J'AI ÉTÉ TRAÎTRE À MON PAYS, À MA PATRIE, QUE J'AI CHERCHÉ À AMENER LE DÉSORDRE ET LA PERTURBATION DANS MA PATRIE ! VOILÀ L'ACCUSATION QUE AVEZ PORTÉE À LA TRIBUNE…

À CETTE DERNIÈRE ACCUSATION, IL N'Y A QU'UNE RÉPONSE À FAIRE : MONSIEUR DÉROULÈDE, VOUS AVEZ MENTI ! IL N'Y A QU'UN DROIT QUE VOUS N'AVIEZ PAS ; C'EST DE DÉVERSER SUR MOI, DANS UNE INSPIRATION DE RANCUNE BOULANGISTE, LES PLUS ODIEUSES CALOMNIES !

20

22 DÉCEMBRE 1892. PARC DE SAINT-OUEN.

FEU !

BANG

C'EST ÉPATANT !

REGARDE PAUL, NORTON, QUI TRAVAILLE À L'AMBASSADE DE GRANDE-BRETAGNE, M'A FAIT PARVENIR CES BORDEREAUX QUI PROUVENT QUE CLEMENCEAU A REÇU 20 000 LIVRES DU FOREIGN OFFICE !

UN ESPION À LA SOLDE DE L'ANGLETERRE, J'EN ÉTAIS SÛR, CETTE FOIS IL EST CUIT ! JE M'OCCUPE DE FAIRE PUBLIER CES DOCUMENTS PAR EDOUARD DUCRET DANS SON JOURNAL ET JE TE LAISSE LANCER L'ASSAUT À LA TRIBUNE. LUCIEN, CONCENTRE TES COUPS SUR CE TRAÎTRE !

22 JUIN 1893. CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

LA PAROLE EST AU DÉPUTÉ DE LA SOMME LUCIEN MILLEVOYE !

M. CLEMENCEAU EST UN, EUH, UN TRAÎTRE ! OUI, JE N'AI PAS PEUR DE L'AFFIRMER... EUH, IL, EUH, CONTRE NOTRE PAYS...

EUH, IL TRAVAILLE POUR L'ANGLETERRE, EUH, IL ME SEMBLE...

C'EST DE L'OPÉRETTE !

C'EST ABSURDE !

ON SE MOQUE DE NOUS !

C'EST UN ROMAN !

JÉSUITE !

DES PREUVES !

MAIS ENFIN, LAISSEZ-LE PARLER !

MENTEUR, MENTEUR, MENTEUR !

VOUS M'OBLIGEZ À DIRE M. MILLEVOYE QUE JE PENSE QUE VOUS ÊTES VICTIME D'UNE ABOMINABLE MYSTIFICATION DE LA PART D'UN INTERPRÈTE DE L'AMBASSADE DE GRANDE-BRETAGNE QUI SE FAIT APPELER NORTON. ET M. CLEMENCEAU N'EST PAS COUPABLE DES FORFAITS DONT VOUS L'ACCUSEZ.

VOUS ME DÉGOÛTEZ TOUS ! LA POLITIQUE EST LE DERNIER DES MÉTIERS ; LES HOMMES POLITIQUES, LES DERNIERS DES HOMMES ; J'EN AI ASSEZ, JE DONNE MA DÉMISSION !

21

6 AOÛT 1893. TRIBUNAL, COUR D'ASSISES DE PARIS.

LES SOUPÇONS LES PLUS ODIEUX, LES ATTAQUES QUOTIDIENNES, LES INSULTES ET LES OUTRAGES, VOILÀ, DE NOS JOURS, LA VIE DES HOMMES POLITIQUES À QUI L'ON FAIT L'HONNEUR DE LES REDOUTER. JE NE RÉCRIMINE PAS ; LA VIE POLITIQUE N'EST PAS UNE PRISON, ON PEUT EN SORTIR LE JOUR OÙ LE DÉGOÛT VOUS MONTE AU CŒUR, JUSQUE-LÀ, IL FAUT TOUT SUBIR, S'ATTENDRE À TOUT : C'EST NOTRE LOI.

M. LOUIS-ALFRED VÉRON, DIT NORTON, VOUS ÊTES RECONNU COUPABLE D'AVOIR LANCÉ UNE CAMPAGNE DE CALOMNIES À L'ENCONTRE DE M. CLEMENCEAU EN CONFECTIONNANT DE FAUX DOCUMENTS. LE TRIBUNAL VOUS CONDAMNE À TROIS ANS DE PRISON ET 100 FRANCS D'AMENDE. M ÉDOUARD DUCRET, VOUS VOUS ÊTES RENDU COMPLICE DE CE FAUSSAIRE EN DIFFUSANT CES CALOMNIES DANS VOTRE JOURNAL LA COCARDE. LE TRIBUNAL VOUS CONDAMNE À UN AN DE PRISON FERME ET 100 FRANCS D'AMENDE.

8 août 1893, gare de Draguignan (Var).

Voilà l'Anglais !

Qui est-ce qui arrive de Paris ?

C'est le député Clemenceau. Il tient une réunion ce soir à Salernes pour lancer sa campagne électorale et répondre à ceux qui l'accusent d'être corrompu.

Mes chers concitoyens, après une longue épreuve, je me présente à vous. Attaqué de tous les côtés à la fois, insulté, vilipendé, lâché, renié ; sous les accusations les plus infamantes, je n'ai pas faibli et me voici debout devant vous, pour qui j'ai subi ces outrages, prêt à vous rendre des comptes.

Prenant prétexte de tout, dénaturant tout, mentant, calomniant, faisant des faux, toute une bande accusatrice se leva d'un seul coup contre moi. M. Cornelius Herz était un espion, et par conséquent j'étais son complice. De preuve ou de commencement de preuve, pas de trace.

J'ai l'orgueil de dire que la meute a été tout entière, d'une rage inouïe. Ce fut une belle chasse, longue et pourtant endiablée, où nul ne s'épargna, ni les valets, ni les chiens. Il n'y manqua que l'hallali trop tôt sonné !

Vive Clemenceau !

Alors, tu l'as trouvé comment Clemenceau ? Convaincant, non ? Tu vas voter pour lui ?

Bof... pas vraiment...

Regarde ce journal. On en découvre de belles sur ton Clemenceau ! Il m'a vraiment l'air pourri... J'ai pas confiance...

L'anti-Clemenciste

Demandez *Le Petit Journal* ! Pour tout savoir sur votre Clemenceau, votre député acheté par les Anglais ! Demandez le Petit Journal !

Je suis aujourd'hui ce que je serai demain : un républicain de bataille au premier rang pour recevoir les coups et pour en donner.

À bas Clemenceau !

Vive Boulanger !

Dehors les pourris !

Ça suffit !

Évacuez la salle !

3 septembre 1893.

Mes chers amis, nous nous sommes bien battus face à la calomnie mais j'ai perdu l'élection. Je dois écrire à mes 8 610 électeurs pour les remercier.

De la campagne infâme qui a été menée contre moi, je ne dirai rien. La réaction cléricale est triomphante, mais sa victoire est d'un jour. Serrez les rangs sous le drapeau de l'ennemi de demain et quand le drapeau sera relevé, donnez d'une seule masse contre le cléricalisme.

Vive la République démocratique et sociale !

Le lendemain.

Bon débarras.

Vive Clemenceau !

Allez, rentre à Paris !

22 DÉCEMBRE 1894, PARIS, CONSEIL DE GUERRE.

MONSIEUR ALFRED DREYFUS, À L'UNANIMITÉ DES SEPT MEMBRES DE CE CONSEIL DE GUERRE, VOUS ÊTES JUGÉ COUPABLE DE TRAHISON. EN CONSÉQUENCE, VOUS ÊTES CONDAMNÉ À LA DESTITUTION DE VOTRE GARDE, À LA DÉGRADATION MILITAIRE, ET À LA DÉPORTATION PERPÉTUELLE DANS UNE ENCEINTE FORTIFIÉE.

JE SUIS INNOCENT...

TENEZ LUCIEN. POUVEZ-VOUS RELIRE MON ARTICLE JE VOUS PRIE ? JE L'AI CONSACRÉ À CE TRAÎTRE DE DREYFUS QUI A ENCORE LA CHANCE D'ÉCHAPPER À LA MORT...

ON NE FERA JAMAIS COMPRENDRE AU PUBLIC QU'ON AIT FUSILLÉ, IL Y A QUELQUES SEMAINES, UN MALHEUREUX ENFANT DE 20 ANS COUPABLE D'AVOIR JETÉ UN BOUTON DE SA TUNIQUE À LA TÊTE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DE GUERRE, TANDIS QUE LE TRAÎTRE DREYFUS, BIENTÔT PARTIRA POUR L'ÎLE NOU, OÙ L'ATTEND LE JARDIN DE CANDIDE. SI, DANS L'ÉCHELLE DES CHÂTIMENTS, LA PEINE DE MORT EST L'ULTIME DEGRÉ, IL ME SEMBLE QU'ELLE DOIT ÊTRE RÉSERVÉE POUR LE PLUS GRAND CRIME, QUI EST, À N'EN PAS DOUTER, LA TRAHISON.

5 JANVIER 1895, ÉCOLE MILITAIRE.

À BAS LE TRAÎTRE !

À BAS LE JUIF !

17 MARS 1895, ÎLE DU DIABLE, GUYANE.

NOVEMBRE 1897, SÉNAT.

MON CHER GEORGES, JE VOUS AI FAIT VENIR POUR VOUS ENTRETENIR DE CETTE AFFAIRE DREYFUS QUI ME CAUSE BIEN DU SOUCI.

ET POURQUOI ÇA ? CE TRAÎTRE EST TOUJOURS AU BAGNE EN GUYANE, N'EST-CE PAS ?

OUI GEORGES, ET COMME VOUS JE L'AI LONGTEMPS CRU COUPABLE... MAIS JE SUIS DÉSORMAIS CONVAINCU DE SON INNOCENCE. J'AI REÇU À PLUSIEURS REPRISES L'ÉCRIVAIN BERNARD LAZARE QUI A RÉDIGÉ UNE BROCHURE ÉDIFIANTE SUR TOUTES LES FAUTES ET MALHONNÊTETÉS COMMISES LORS DE SON PROCÈS.

J'AI ÉGALEMENT RENCONTRÉ MATHIEU DREYFUS, LE FRÈRE DU CAPITAINE. ET JE PEUX VOUS ASSURER QU'IL S'AGIT D'UNE EFFROYABLE ERREUR JUDICIAIRE.

MAIS SI LE CAPITAINE DREYFUS EST INNOCENT, QUI EST LE COUPABLE ?

ÇA, JE SERAI BIENTÔT EN MESURE DE RÉVÉLER LE NOM DU VRAI COUPABLE !

ALORS, IL VA FALLOIR QUE VOUS PARLIEZ VITE AUGUSTE !

SANS DOUTE GEORGES. MAIS EN ATTENDANT, VOUS DEVRIEZ RECEVOIR MATHIEU DREYFUS. VOUS NE PERDREZ PAS VOTRE TEMPS, CROYEZ-MOI.

23

25 NOVEMBRE 1897, JOURNAL L'AURORE.

LIS GEORGES, VOICI L'ARTICLE QU'ÉMILE ZOLA CONSACRE À AUGUSTE SCHEURER-KESTNER DANS *LE FIGARO*.

JE NE SAIS RIEN DE PLUS SOUVERAINEMENT BEAU QUE LE SILENCE DE M. SCHEURER-KESTNER, DEPUIS LES TROIS SEMAINES OÙ TOUT UN PEUPLE AFFOLÉ LE SUSPECTE ET L'INJURIE. DRESSEZ DONC CETTE FIGURE-LÀ, ROMANCIERS ! VOUS AUREZ UN HÉROS ! LA VÉRITÉ EST EN MARCHE ET RIEN NE L'ARRÊTERA !

CE CHER ZOLA VA BIEN VITE EN BESOGNE... JE NE SUIS PAS ENCORE TOUT À FAIT CONVAINCU DE L'INNOCENCE DE DREYFUS. MAIS LÀ OÙ ZOLA A RAISON, C'EST QUE CET HOMME, QUOI QU'IL AIT FAIT, A LE DROIT À UNE PROCÉDURE ÉQUITABLE. SON PROCÈS, ASSURÉMENT, NE L'A PAS ÉTÉ ET NOUS NE DEVONS PAS PLIER DEVANT LA RAISON D'ÉTAT.

MES AMIS, VOICI CE QUE JE ME PROPOSE DE PUBLIER DEMAIN : S'IL SUFFIT DE CES TROIS MOTS RAISON D'ÉTAT POUR QU'ON PUISSE PRIVER UN INCULPÉ DE TOUTES LES GARANTIES DE JUSTICE, C'EST QUE NOUS SOMMES DEMEURÉS, SOUS NOTRE VERNIS DE CIVILISATION, EN PLEINE MENTALITÉ DE BARBARIE. IL ME SERA PERMIS DE PARLER CONTRE LA RAISON D'ÉTAT. LA VÉRITÉ EST QUE DANS TOUTE CETTE AFFAIRE LA RAISON D'ÉTAT, COMME EN TOUTES AUTRES CHOSES, NE VAUT RIEN, TOUT SIMPLEMENT.

BIEN GEORGES.

BIEN DIT.

PARFAIT.

JE SUIS MATHIEU DREYFUS. MERCI DE M'ACCORDER AUDIENCE M. CLEMENCEAU. JE SUIS TRÈS HONORÉ DE VOUS RENCONTRER.

ASSEYEZ-VOUS JEUNE HOMME, ALORS RACONTEZ-MOI. QU'AVEZ-VOUS À ME DIRE SUR VOTRE FRÈRE ?

GEORGES, TON RENDEZ-VOUS EST ARRIVÉ. IL T'ATTEND DANS TON BUREAU.

AH, TRÈS BIEN, J'Y VAIS.

MON FRÈRE EST INNOCENT M. CLEMENCEAU. C'EST UN PATRIOTE. UN SOLDAT LOYAL QUI AIME SON PAYS ET LE SERT FIDÈLEMENT. IL EST VICTIME D'UNE ABOMINABLE MACHINATION. L'ÉCRITURE QUI A ÉTÉ RETROUVÉE SUR LE BORDEREAU N'EST PAS LA SIENNE. C'EST UN COUP MONTÉ.

TRÈS BIEN, TRÈS BIEN MON BON AMI. ALORS QUI EST LE COUPABLE ? QUI A VOULU FAIRE CONDAMNER VOTRE FRÈRE À SA PLACE ?

C'EST UN CERTAIN ESTERHAZY M. CLEMENCEAU. UN COMMANDANT. J'EN AI LA CERTITUDE. D'AILLEURS, *LE FIGARO* S'APPRÊTE À PUBLIER UNE LETTRE DANS LAQUELLE IL SE RÊVE EN CAPITAINE DES UHLANS SABRANT LES SOLDATS FRANÇAIS ! C'EST LUI LE TRAÎTRE...

QUOI ? MAIS SI VOUS DITES VRAI, JEUNE HOMME, ALORS QUI PROTÈGE ESTERHAZY ? À QUELS SOURDS, À QUELS AVEUGLES A-T-ON CONFIÉ L'ARMÉE FRANÇAISE ?

11 JANVIER 1898, CONSEIL DE GUERRE.

COMMANDANT ESTERHAZY, VOUS ÊTES ACQUITTÉ. EN REVANCHE, NOUS ORDONNONS L'ARRESTATION DU COLONEL PICQUART. IL VA DEVOIR RENDRE DES COMPTES DE LA PLAINTE QU'IL A DÉPOSÉE CONTRE VOUS

À BAS LE SYNDICAT DREYFUS !

LES JUIFS HORS L'ARMÉE !

REMARQUABLE ARTICLE, UN TEXTE PUISSANT MON CHER ÉMILE ! QUEL TITRE VOULEZ-VOUS LUI DONNER ?

LETTRE OUVERTE À FÉLIX FAURE, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE...

NOUS POUVONS TROUVER MIEUX...

Cinq Centimes

JEUDI 13 JANVIER 1898

Dixième Année. — Numéro 37

Directeur ERNEST VAUGHAN

L'AURORE

Littéraire, Artistique, Sociale

Directeur ERNEST VAUGHAN

J'Accuse...!

LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLI

Par ÉMILE ZOLA

LETTRE A M. FÉLIX FAURE

Président de la République

JE VAIS RÉCLAMER UN PROCÈS AU GRAND JOUR ! ÉMILE ZOLA DEMANDE DES COMPTES AVEC UNE TELLE CRÂNERIE QU'IL EST IMPOSSIBLE QUE LE GOUVERNEMENT ESQUIVE L'OBLIGATION DE LE POURSUIVRE. ASSEZ DE HUIS CLOS ! ASSEZ DE MENSONGES ! LA VÉRITÉ, TOUTE LA VÉRITÉ !

7 FÉVRIER 1898, COUR D'ASSISES DE PARIS.

SALE RITAL !

À BAS LES JUIFS.

SALE TRAÎTRE !

VIVE L'ARMÉE FRANÇAISE !

C'EST TOUTE L'ARMÉE FRANÇAISE QUE M. ÉMILE ZOLA A BAFOUÉE EN ÉCRIVANT SON ARTICLE. C'EST DONC LE PAYS TOUT ENTIER QU'IL A SALI.

UN JOUR, LA FRANCE ME REMERCIERA D'AVOIR AIDÉ À SAUVER SON HONNEUR.

25

3 000 FRANCS D'AMENDE ET UN AN DE PRISON, VOUS VOUS RENDEZ COMPTE GEORGES...

CE JUGEMENT EST SCANDALEUX. ÉMILE, VOUS DEVRIEZ PARTIR POUR LONDRES.

28 JUILLET 1898, CONGRÈS DU PARTI OUVRIER FRANÇAIS.

MES CHERS CAMARADES, CETTE AFFAIRE DREYFUS NE NOUS CONCERNE PAS. C'EST UNE QUERELLE DE BOURGEOIS.

3 AOÛT 1898.

NOTRE CAUSE AVANCE, MON CHER GEORGES. L'INNOCENCE DE DREYFUS SERA BIENTÔT DÉMONTRÉE...

C'EST BIEN POURQUOI L'ATTITUDE DE JULES GUESDE EST INDIGNE DU SOCIALISME !

OUI, BIEN SÛR...

COMMENT UN CHEF SOCIALISTE A-T-IL PU PROCLAMER CETTE PAROLE SACRILÈGE QU'IL Y A UN COMBAT DE JUSTICE DONT LE SOCIALISME N'EST PAS ? SI LE SOCIALISME N'EST PLUS CELA, IL N'EST QU'UNE DÉCEPTION APRÈS TANT D'AUTRES.

3 JUIN 1899, JOURNAL L'AURORE.

GEORGES, ÇA Y EST ! LA COUR DE CASSATION A RENDU SON ARRÊT DE RÉVISION!

ALORS ?

LA CONDAMNATION DE DREYFUS EST CASSÉE. IL Y AURA UN NOUVEAU PROCÈS, DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE DE RENNES.

LE MENSONGE EST VAINCU, LE CRIME EST TERRASSÉ, LA VÉRITÉ LUIT ET LA JUSTICE TRIOMPHE.

13 AOÛT 1899, RENNES.

SI LE MOINDRE DOUTE AVAIT EFFLEURÉ MON ESPRIT, JE SERAIS LE PREMIER À DIRE AU CAPITAINE DREYFUS : JE ME SUIS TROMPÉ DE BONNE FOI.

MAIS DITES-LE ! DITES-LE, DONC !

ASSASSIN !

QU'ALLEZ-VOUS VOUS DEMANDER ? SI DREYFUS EST INNOCENT ? S'IL EST COUPABLE ? À CE MOMENT-LÀ, JE LE JURE, IL Y AURA UN DOUTE DANS VOTRE CONSCIENCE. CE DOUTE ME SUFFIT ; CE DOUTE, C'EST UN ACQUITTEMENT.

MONSIEUR DREYFUS, PAR CINQ VOIX CONTRE DEUX, LE TRIBUNAL VOUS A RECONNU COUPABLE DE TRAHISON. LE TRIBUNAL VOUS ACCORDE TOUTEFOIS DES CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES ET ABAISSE VOTRE PEINE À DIX ANS DE DÉTENTION.

Cinq Centimes

ERNEST VAUGHAN

L'AURORE

Littéraire, Artistique, Sociale

ERNEST VAUGHAN

Le Cinquième Acte

Par ÉMILE ZOLA

Je suis dans l'épouvante. Ce que je crie, c'est la détresse de notre généreuse et noble France. La vérité est en marche, rien ne l'arrêtera.

Le Cinquième Acte

COUPS DE POINTE

HEUREUSEMENT QUE VOUS ÊTES RENTRÉ D'EXIL, VOUS NOUS MANQUIEZ ÉMILE... VOUS AVEZ RAISON : MALGRÉ CES « CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES » INVRAISEMBLABLES QUI TENTENT DE MASQUER L'INJUSTICE, LA VÉRITÉ FINIRA PAR L'EMPORTER.

OUI GEORGES, MAIS IL VA ENCORE FALLOIR BEAUCOUP DE TEMPS. J'ESPÈRE VOIR LA FIN DE CE LONG COMBAT...

Dix Centimes

ERNEST VAUGHAN

L'AURORE

ERNEST VAUGHAN

L'écrivain Emile Zola est mort hier. Il a été retrouvé à son domicile asphyxié dans son sommeil.

La Crise du Socialisme UNIVERSEL

13 JUILLET 1906, CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

JE REMERCIE CETTE CHAMBRE D'AVOIR ENFIN RÉHABILITÉ LE CAPITAINE DREYFUS. JE SONGE EN CET INSTANT À ÉMILE ZOLA QUI N'EST PLUS DES NÔTRES. IL RESTE DANS NOS MÉMOIRES L'ACTE D'UNE CONSCIENCE, D'UNE CONSCIENCE NOBLE, COURAGEUSE, QUI A HONORÉ SON TEMPS ET SON PAYS.

GEORGES, L'AVENIR EST AU SOCIALISME...

LEQUEL ?

CELUI DE JAURÈS, BIEN SÛR.

MON CHER, VOTRE JAURÈS FAIT FAUSSE ROUTE. L'OPPOSITION SOCIALISTE NE SERA FÉCONDE QU'À LA CONDITION DE NE PAS SE CANTONNER AU TERRAIN ÉTROIT DU COLLECTIVISME.

TIENS, JEAN, GEORGES A QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE...

JAURÈS, VOUS CÉDEZ TROP À GUESDE AU PRÉTEXTE DE PRÉSERVER L'UNITÉ DE VOTRE SFIO.

J'AI LA CHARGE DES SOCIALISTES. OCCUPEZ-VOUS DES VÔTRES, GEORGES.

28

MOI, JE M'OCCUPE DES INTÉRÊTS DU PAYS. LE BELLICISME DE GUILLAUME II M'INQUIÈTE. J'AI BESOIN DE VOTRE AIDE.

LES DEUX PEUPLES ET LES DEUX PAYS, LA FRANCE COMME L'ALLEMAGNE, VEULENT LOYALEMENT, PROFONDÉMENT LA PAIX. JE CROIS À LA SINCÉRITÉ DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

COMME TOUJOURS, JE VOUS TROUVE BIEN OPTIMISTE SUR LA NATURE HUMAINE MON CHER JEAN...

C'EST LE CAPITALISME QUE JE COMBATS CAR C'EST LUI QUI MÈNE LES HOMMES À LA GUERRE. C'EST POURQUOI VOUS ME TROUVEREZ TOUJOURS AUX CÔTÉS DES OUVRIERS, EN ALLEMAGNE COMME ICI, M. LE MINISTRE.

ALORS NOUS EN REPARLERONS CAR MA MISSION À MOI, C'EST DE DÉFENDRE LA PATRIE À L'EXTÉRIEUR, ET DE FAIRE RESPECTER L'ORDRE RÉPUBLICAIN À L'INTÉRIEUR.

10 MARS 1906.
COURRIÈRES PAS-DE-CALAIS.

6 HEURES 34.

PFFFFFTTTT...

13 MARS 1906.

LA COMPAGNIE N'A MÊME PAS RESPECTÉ NOTRE DEUIL. ELLE A PRÉFÉRÉ SAUVER LES INSTALLATIONS PLUTÔT QUE NOS CAMARADES RESTÉS AU FOND.

IL Y A PLUS DE MILLE MORTS. LEUR SACRIFICE NE DOIT PAS ÊTRE INUTILE. JE VOUS APPELLE À LA GRÈVE !

À LA GRÈVE ! À LA GRÈVE !

17 MARS, LENS.

PARLE, CITOYEN MINISTRE !

JE SUIS VENU EN REPRÉSENTANT DU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE VOUS DIRE QUE LA GRÈVE CONSTITUE POUR VOUS UN DROIT ABSOLU. MAIS DANS UNE RÉPUBLIQUE, LA LOI DOIT ÊTRE RESPECTÉE PAR TOUS. DONC, SOYEZ CALMES !

20 MARS 1906.

18 JUIN 1906, CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

EST-CE QU'UNE SOCIÉTÉ OÙ LA TERRE, LES USINES, LES MINES, SERAIENT POSSÉDÉES, NON PAR UNE MINORITÉ DE CAPITALISTES MAIS PAR LA TOTALITÉ DES PRODUCTEURS, NE SERAIT PAS MEILLEURE, PLUS JUSTE, PLUS HUMAINE ?

DE QUOI SUIS-JE ACCUSÉ ? J'AI REFOULÉ LA CLASSE OUVRIÈRE ? C'EST UNE GRANDE ERREUR MONSIEUR JAURÈS DE CONFONDRE LE DROIT DE GRÈVE ET LE DROIT À LA MATRAQUE.

M. JAURÈS PARLE DE TRÈS HAUT, ABSORBÉ DANS SON FASTUEUX MIRAGE. MAIS MOI, DANS LA PLAINE, JE LABOURE UN SOL INGRAT QUI ME REFUSE LA MOISSON.

VOUS AVEZ LE POUVOIR MAGIQUE D'ÉVOQUER DES PALAIS DE FÉÉRIE, MONSIEUR JAURÈS. MOI, JE SUIS LE MODESTE OUVRIER DES CATHÉDRALES. MAIS AU PREMIER SOUFFLE DE LA RÉALITÉ, LE PALAIS DE FÉÉRIE S'ENVOLE, TANDIS QU'UN JOUR, LA CATHÉDRALE RÉPUBLICAINE LANCERA SA FLÈCHE DANS LES CIEUX.

30

SEPTEMBRE 1906, LA ROCHE-SUR-YON.

OH, TU AS VU, C'EST CLEMENCEAU, LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR...

ALORS GEORGES, BIENTÔT LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL ?

NOUS VERRONS BIEN. EN ATTENDANT, FERNAND, VENEZ DONC AU BANQUET CE SOIR. JE COMPTE SUR VOUS.

AH MON CHER PICHON, QU'IL FAIT BON SE RETROUVER CHEZ SOI !

VOTRE VENDÉE EST MAGNIFIQUE GEORGES !

JE CROIS QUE ÇA VA ÊTRE À MOI DE PARLER...

MES CHERS AMIS, C'EST TOUJOURS AVEC UNE ÉMOTION PARTICULIÈRE QUE JE REVIENS VOUS VOIR EN CES LIEUX, SUR CES TERRES QUI ME SONT SI CHÈRES...

JE SUIS VENU VOUS PARLER DU SOCIALISME, DU VRAI. LE SOCIALISME N'EST PAS UN DOGME QUI PEUT PAR LA VERTU D'UNE FORMULE CHANGER LES CONDITIONS DE LA VIE HUMAINE...

LE SOCIALISME SERA CE QUE VOUDRONT LES PAYSANS DE FRANCE. IL SERA LA JUSTICE SOCIALE EN ACTION DANS LA MESURE OÙ LES RÉFORMES S'ADAPTERONT À L'ÉTAT D'ESPRIT ET AUX BESOINS DES POPULATIONS DE NOS VILLES ET DE NOS CAMPAGNES.

21 OCTOBRE 1906, PALAIS DE L'ELYSÉE. BUREAU DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ARMAND FALLIÈRES.

FERDINAND SARRIEN M'A PRÉSENTÉ SA DÉMISSION POUR RAISONS PERSONNELLES. IL M'A SUGGÉRÉ DE VOUS NOMMER À SA PLACE À LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL MONSIEUR LE MINISTRE. JE PENSE QUE C'EST UNE TRÈS BONNE IDÉE.

C'EST UN HONNEUR MONSIEUR LE PRÉSIDENT.

8 NOVEMBRE 1906, PARIS, CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

CLEMENCEAU A CHOISI LE GÉNÉRAL PICQUART, UN DREYFUSARD, POUR LE MINISTÈRE DE LA GUERRE !

QUELLE HONTE...

IL A MÊME INVENTÉ UN MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DE LA PRÉVOYANCE SOCIALE, C'EST N'IMPORTE QUOI...

ET IL Y A NOMMÉ VIVIANI, UN AMI DE JAURÈS, VOUS VOUS RENDEZ COMPTE ?

LA PAROLE EST À M. RENÉ VIVIANI, MINISTRE DU TRAVAIL ET DE LA PRÉVOYANCE SOCIALE...

BRAVO VIVIANI !

SI LE GOUVERNEMENT A CONSTITUÉ LE MINISTÈRE DU TRAVAIL, C'EST QU'IL A VOULU ASSURER UNE UNITÉ DE GESTION ET DE DIRECTION AUX INTÉRÊTS DES TRAVAILLEURS.

VIVE LE CABINET CLEMENCEAU !

ENSEMBLE, SOCIALISTES ET RÉPUBLICAINS, ACCOMPLISSONS CETTE ŒUVRE D'AFFRANCHISSEMENT ET DE JUSTICE EN CRÉANT SUR CETTE TERRE UNE TELLE ACCUMULATION DE RICHESSES HUMAINES QUE SOIT RENDU SANS LIMITES LE DOUBLE PATRIMOINE DE LA PATRIE ET DE L'HUMANITÉ.

10 DÉCEMBRE 1906, PLACE BEAUVAU.

GEORGES, L'ÉGLISE NOUS PROVOQUE. LE VATICAN ENCOURAGE LES CONGRÉGATIONS À ENFREINDRE LA LOI DE 1905. NOUS DEVONS AGIR !

VOUS AVEZ RAISON, BRIAND. JE VAIS FAIRE PERQUISITIONNER LA NONCIATURE ET NOUS ALLONS RENVOYER MGR MONTAGNINI AU VATICAN.

ON A DÉCLARÉ LA GUERRE À TOUT CE QUI EST SURNATUREL, PARCE QUE DERRIÈRE LE SURNATUREL, DIEU SE TROUVE, ET QUE CE QU'ON VEUT RAYER DU CŒUR ET DE L'ESPRIT DE L'HOMME, C'EST DIEU !

LE VATICAN NE PEUT AGIR, EN FRANCE MÊME, CONTRE LA POLITIQUE DE LA RÉPUBLIQUE !

C'EST GRÂCE À BRIAND, JE TIENS À LE DIRE BIEN HAUT, QUE CETTE GRANDE RÉFORME, LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT, A PU S'ACCOMPLIR.

QUANT À L'ULTIMATUM INSOLENT ET INADMISSIBLE DES ÉVÊQUES, QUI NOUS A ÉTÉ APPORTÉ, NOUS LE REPOUSSONS DU PIED !

JUIN 1907. DANS LE SUD DE LA FRANCE, LA COLÈRE DES VIGNERONS ENFLE, LA RÉVOLTE GRONDE À CARCASSONNE...

...MONTPELLIER...

...NARBONNE...

...BÉZIERS...

FRATERNITÉ !

L'ARMÉE AVEC NOUS !

GLOIRE AU 17e !

23 JUIN 1907, PLACE BEAUVAU, MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

JE NE VOUS FERAI PAS ARRÊTER, MAIS AIDEZ-MOI À RAMENER LE CALME PARMI VOS BONS AMIS VIGNERONS, MON CHER MARCELIN. ILS VOUS ÉCOUTENT...

JE VAIS VOIR CE QUE JE PEUX FAIRE, MONSIEUR CLEMENCEAU.

MAINTENANT IL FAUT QUE JE RENTRE À MONTPELLIER.

TENEZ, MON BRAVE, VOILÀ CENT FRANCS POUR VOTRE TRAIN...

MARCELIN ALBERT A ÉTÉ ACHETÉ PAR CLEMENCEAU...

QUEL GÂCHIS...

GÉNÉRAL PICQUART, EN TANT QUE MINISTRE DE LA GUERRE, JE SOUHAITE QUE VOUS ENVOYIEZ LES SOLDATS DU 17e EN MISSION EN TUNISIE. NOUS NE POUVONS PAS TOLÉRER DE NOUVELLES MUTINERIES !

BIEN SÛR M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL.

30 JUILLET 1908, SABLIÈRES DE DRAVEIL-VIGNEUX.

ÇA FAIT DES MOIS QUE NOUS SOMMES EN GRÈVE. CETTE FOIS, CLEMENCEAU DEVRA PLIER !

OUI, ÉDOUARD, LES CAMARADES ARRIVENT DE PARTOUT, DE CORBEIL, DE MELUN...

ET SURTOUT, DE PARIS. CETTE MANIFESTATION VA ÊTRE GÉANTE !

LE GOUVERNEMENT N'EST PAS L'ENNEMI DES OUVRIERS ! MAIS NOUS SOMMES ENGAGÉS, POUR LE PLUS GRAND BIEN DE LA RÉFORMATION SOCIALE, DANS UNE LUTTE CONTRE LES RÉVOLUTIONNAIRES QUI VEULENT LE DÉSORDRE ET LA VIOLENCE...

À BAS LA RÉPRESSION !

RETOUR À DRAVEIL-VIGNEUX.

LA CHAMBRE DIRA SI ELLE VEUT FAIRE AVEC NOUS L'ORDRE LÉGAL POUR LES RÉFORMES CONTRE LA RÉVOLUTION. C'EST LÀ LE PROGRAMME QUE LE GOUVERNEMENT LUI PRÉSENTE.

BRAVO !

GEORGES, C'EST LA CGT QUI EST RESPONSABLE DE CE MASSACRE. MAINTENANT QUE NOUS AVONS ARRÊTÉ SON SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, GRIFFUELHES, NE SERAIT-IL PAS TEMPS DE DISSOUDRE LE SYNDICAT ? LA PRESSE LE RÉCLAME ET BEAUCOUP DE NOS AMIS AUSSI…
NON, CE SERAIT PLUS DANGEREUX ENCORE. RÉSISTONS À CETTE TENTATION. LA CGT EST DIVERSE…
TOUTE CETTE TENSION ME FATIGUE. J'AI BESOIN D'ALLER REPRENDRE DES FORCES AUPRÈS DES ÉLECTEURS DE MA CIRCONSCRIPTION DU VAR.
8 OCTOBRE 1908, BANDOL.
CE N'EST UN MYSTÈRE POUR PERSONNE QUE LA CGT A ÉTÉ DÉTOURNÉE DES INTÉRÊTS PROFESSIONNELS PAR LES RÉVOLUTIONNAIRES DE L'ANARCHIE QUI ONT EXERCÉ JUSQU'ICI SUR LES PRINCIPAUX CHEFS DU SOCIALISME RÉVOLUTIONNAIRE UN EMPIRE DE TERREUR.
L'Humanité
NE T'INQUIÈTE PAS DE JAURÈS, GEORGES, TU DEVRAIS PLUTÔT T'OCCUPER DE THÉOPHILE DELCASSÉ. IL RÉCLAME LA CONSTITUTION D'UNE COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LA MARINE. IL NOUS ACCUSE DE NE PAS PROTÉGER NOS RESSORTISSANTS AU MAROC.
PFFF… MARRE DES LEÇONS DE JAURÈS ! NOUS COURONS AU PLUS PRESSÉ, NOUS ASSURONS LA SÉCURITÉ DE LA SOCIÉTÉ SANS PORTER ATTEINTE AU DROIT DE GRÈVE, ET IL M'ACCUSE DE TRAHISON ! C'EST TELLEMENT FACILE DE JOUER LES FAUX REBELLES QUAND ON NE FAIT QUE PARLER… LA VRAIE RÉBELLION, C'EST L'ACTION !
PFFF…QUEL JEAN-FOUTRE CE DELCASSÉ ! UN BON À RIEN PAS DU GENRE À ME FAIRE PEUR…
35
20 JUILLET 1909, JOURNAL L'HUMANITÉ.
INCROYABLE, DELCASSÉ A RÉUSSI À FAIRE TOMBER CLEMENCEAU À LA CHAMBRE…
ÉCOUTEZ MES AMIS, JE VAIS ÉCRIRE CECI : « CLEMENCEAU A CÉDÉ À L'IMPULSIVITÉ QUI EST LE FOND DE SA NATURE. DANS L'ÂPRE SOUCI DE PIÉTINER, D'ÉCRASER SON CONTRADICTEUR, IL MARCHAIT SANS Y PRENDRE GARDE SUR LA FRANCE ELLE-MÊME ».
BRAVO JEAN !
l'Humanité
LA FIN D'UNE DICTATURE
L'homme de Narbonne, de Draveil, et de Villeneuve-Saint-Georges est tombé.
SONT ÉLUS
REGARDE LA UNE DU JOURNAL DE DEMAIN !

AVRIL 1910, GIVERNY, PROPRIÉTÉ DE CLAUDE MONET.

ALORS MON CHER GEORGES, LE POUVOIR NE VOUS MANQUE PAS TROP ?

N'AYEZ CRAINTE CLAUDE, J'APPRENDS LA SAGESSE... ET MÊME LA PATIENCE...

LA PATIENCE ? IL SERAIT TEMPS EN EFFET...

VOUS AVEZ RAISON. MAIS JE NE SUIS PAS VENU VOUS PARLER DE MOI MAIS DE VOS YEUX, CLAUDE.

ALORS, JE VAIS DEVENIR AVEUGLE GEORGES, C'EST ÇA ?

MAIS NON CLAUDE, RASSUREZ-VOUS. VOUS SOUFFREZ DE CATARACTES FORT DÉSAGRÉABLES. ELLES VOUS FONT VIVRE DANS LE BROUILLARD.

MAIS VOUS NE DEVIENDREZ PAS AVEUGLE CLAUDE. ET UNE CATARACTE, C'EST BEAUCOUP MOINS DÉSAGRÉABLE QUE D'ÊTRE PROSTATIQUE, JE VOUS L'ASSURE...

MALGRÉ MA PROSTATE, JE M'EMBARQUE TRÈS PROCHAINEMENT POUR L'AMÉRIQUE DU SUD. JE VAIS ALLER Y TENIR DES CONFÉRENCES...

HEUREUSEMENT QUE JE VOUS CROYAIS EN RETRAITE ET PATIENT, MON CHER GEORGES...

30 JUIN 1910, GÊNES.

ARGENTINE, DOMAINE DU PRÉSIDENT DU SÉNAT VILLANUEVA.

TUCUMAN.

REGARDEZ-MOI CETTE BELLE CANNE MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, VOUS N'AVEZ RIEN DE TEL EN EUROPE. ET VOUS EN AUREZ BIENTÔT GRAND BESOIN POUR VOTRE SUCRE...

UNIVERSITÉ DE BUENOS AIRES.

LA DÉLINQUANCE A DES CAUSES QUE SEULE LA MISE EN ŒUVRE D'UNE VRAIE JUSTICE SOCIALE PEUT ÉTEINDRE.

MARS 1913, DE RETOUR À PARIS.

VOUS VOUS RENDEZ COMPTE, GEORGES, ARISTIDE BRIAND VEUT FAIRE PASSER LA PROPORTIONNELLE !

CE CÉSARISME EST INSUPPORTABLE, NOUS NE LE LAISSERONS PAS FAIRE.

UNIVERSITÉ DE MONTEVIDEO, URUGUAY.

JE SUIS UN SOLDAT DE LA DÉMOCRATIE !

Conférence de M. Georges Clemenceau, président du Conseil, France

UNIVERSITÉ DE RIO DE JANEIRO, BRÉSIL.

JE CROYAIS LE PEUPLE TOUJOURS RAISONNABLE. J'EN SUIS REVENU. LES ÉVÉNEMENTS M'ONT APPRIS QU'IL FALLAIT DONNER AU PEUPLE LE TEMPS DE LA RÉFLEXION. LE TEMPS DE LA RÉFLEXION, C'EST LE SÉNAT.

DEPUIS LA RÉVOLUTION, NOUS SOMMES À LA RECHERCHE D'UN RÉGIME STABLE. IL Y A UN PRINCIPE AVEC LEQUEL NOUS NE POUVONS PAS TRANSIGER ; C'EST CELUI QUI IMPLIQUE QU'UN CANDIDAT AYANT OBTENU MOINS DE VOIX QUE SON CONCURRENT SOIT ÉLU. CELA NOUS NE POUVONS PAS L'ADMETTRE !

CONTRE. POUR
168 128

BRIAND EST TOMBÉ.

LE CABINET BRIAND EST RENVERSÉ.

21 MAI 1913.

TU AS LU ?

QUOI ?

L'Homme libre
UNE HEURE DIFFICILE

C'EST L'ÉDITORIAL DE CLEMENCEAU. ÉCOUTE : « IL FAUT ÊTRE VOLONTAIREMENT AVEUGLE POUR NE PAS VOIR QUE LA FUREUR D'HÉGÉMONIE DE L'ALLEMAGNE, DONT L'EXPLOSION ÉBRANLERAIT TOUT LE CONTINENT EUROPÉEN EN QUELQUES JOURS, LA VOUE CONTRE LA FRANCE À UNE POLITIQUE D'EXTERMINATION. »

OUI, C'EST POUR ÇA QUE CLEMENCEAU ÉCRIT : « SI LA CATASTROPHE EST INÉVITABLE, IL FAUT QUE NOUS NOUS PRÉPARIONS À L'AFFRONTER DE TOUT NOTRE EFFORT. »

CLEMENCEAU SE TROMPE. C'EST JAURÈS QUI A RAISON. IL N'Y AURA PAS LA GUERRE, NOUS AVONS ENCORE MOYEN DE L'EMPÊCHER.

J'AIMERAIS POUVOIR TE CROIRE...

25 MAI 1913, LE PRÉ SAINT-GERVAIS.

L'Homme Libre

« LES SOCIALISTES MANIFESTENT EN FAMILLE CONTRE LA LOI DES TROIS ANS », PAR GEORGES CLEMENCEAU

UNE SÉANCE MÉMORABLE À LA CHAMBRE

6 AOÛT 1913, SÉNAT.

ON M'A BEAUCOUP REPROCHÉ PARMI MES AMIS DE VOTER AVEC LA RÉACTION POUR LE SERVICE MILITAIRE À TROIS ANS. JE RÉPONDS : QUAND NOS SOLDATS MARCHERONT À L'ENNEMI, LES RÉPUBLICAINS MARCHERONT AVEC LES RÉACTIONNAIRES. IL N'Y AURA PLUS NI RÉACTIONNAIRES, NI RÉPUBLICAINS, IL Y AURA DES FRANÇAIS.

31 JUILLET 1914, CAFÉ DU CROISSANT.

HIER, UN MISÉRABLE FOU ASSASSINAIT JAURÈS AU MOMENT OÙ IL RENDAIT UN MAGNIFIQUE SERVICE À SON PAYS EN CHERCHANT À ASSURER LE MAINTIEN DE LA PAIX.

26 AOÛT 1914, JOURNAL « L'HOMME LIBRE ».

JE VOUS LIS CHAQUE JOUR AVEC BONHEUR MON CHER GEORGES.

« ET MAINTENANT AUX ARMES ! » ; « MOURIR N'EST RIEN, IL FAUT VAINCRE ! », « AUJOURD'HUI, IL NE PEUT Y AVOIR DEUX FRANÇAIS QUI SE HAÏSSENT », HÉ BIEN, QUEL ENTRAIN ! QUEL PATRIOTISME GEORGES ! »

MERCI ARISTIDE MAIS QUE ME VOULEZ-VOUS ?

C'EST VIVIANI QUI M'ENVOIE. IL VOUS PROPOSE D'ENTRER DANS SON GOUVERNEMENT. LA FRANCE A BESOIN DE TOUS LES PATRIOTES !

ET LE PREMIER DES PATRIOTES REVENDIQUE LA PREMIÈRE PLACE. DITES-LUI QUE JE NE VEUX QU'UNE PLACE, LA SIENNE : JE SERAI PRÉSIDENT DU CONSEIL OU RIEN !

ENFIN GEORGES, VOUS SAVEZ BIEN QUE LE PRÉSIDENT POINCARÉ NE VEUT PAS VOUS NOMMER...

HÉ BIEN TANT PIS POUR LUI, J'ATTENDRAI. IL FINIRA BIEN PAR DEVOIR M'APPELER !

ET D'ICI LÀ, J'ENTENDS EXERCER PLEINEMENT MA MISSION DE PARLEMENTAIRE POUR CONTRÔLER COMMENT CE GOUVERNEMENT CONDUIT LA GUERRE.

MARS 1915, SUR LE FRONT CHAMPENOIS, DU CÔTÉ DE PERTHES-LÈS-HURLUS.

ALORS MON BRAVE, VOUS ÊTES D'OÙ ?

DE LA TRANCHE-SUR-MER, M. LE SÉNATEUR...

OH, ENCORE UN VENDÉEN ! CETTE TERRE FAIT DÉCIDÉMENT LES HOMMES LES PLUS COURAGEUX DU PAYS !

NOUS SOUFFRONS M. LE DÉPUTÉ, NOUS MANQUONS DE TOUT, DITES-LE À PARIS ! NE NOUS OUBLIEZ PAS...

JE LE FERAI, RASSUREZ-VOUS. LE PAYS NE VOUS OUBLIE PAS, IL VOUS ADMIRE...

RRRRRAAAAAAA...

OH OUI, LE PAYS VOUS ADMIRE...

13 NOVEMBRE 1915, PARIS, SÉNAT, RÉUNION DE LA COMMISSION DE L'ARMÉE.

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, JE REVIENS D'UN NOUVEAU SÉJOUR SUR LE FRONT ET J'AI CONSTATÉ QUE LE GOUVERNEMENT DÉLAISSE NOS SOLDATS. ILS SONT LIVRÉS À EUX-MÊMES ET MANQUENT DE TOUT, DE CANONS, DE NOURRITURE, DE MÉDICAMENTS...

MAIS EUH, TOUS NOS MOYENS SONT MOBILISÉS M. LE PRÉSIDENT...

C'EST NOTOIREMENT INSUFFISANT ! TANT QUE J'AI CRU QU'IL N'Y AVAIT DU CÔTÉ DU GOUVERNEMENT QUE DE LA NÉGLIGENCE, JE N'AI PAS DÉSESPÉRÉ. AUJOURD'HUI, J'AI UNE RÉVÉLATION : IL Y A UNE TRAHISON QUELQUE PART ET JE NE COLLABORE PAS AVEC LA TRAHISON !

OCTOBRE 1916, VERDUN.

LES BOCHES NOUS ÉCRASENT ! VITE, FAITES DONNEZ NOS CANONS !

MAIS NOUS N'AVONS PLUS DE CANONS... TOUT EST PERDU...

20 DÉCEMBRE 1916, SÉNAT.

OÙ ALLONS-NOUS M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL ? OÙ NOUS CONDUISEZ-VOUS M. BRIAND ?

NOUS SOMMES, M. CLEMENCEAU, À UNE HEURE OÙ LA PATRIE A LE DROIT D'EXIGER D'UN HOMME COMME VOUS QU'IL NE FASSE PAS SEULEMENT UN GESTE DE DÉMOLITION...

LE GESTE DE DÉMOLITION, C'EST CELUI QUI CONSISTE À NE PAS FAIRE DE CANONS. C'EST VOUS QUI DÉMOLISSEZ TOUT !

DANS UNE HEURE DE CETTE GRAVITÉ, ATTAQUER UN MINISTÈRE, LE CRITIQUER, LE RAILLER...

... CELA VAUT MIEUX QUE DE LE FLAGORNER !

LE LENDEMAIN, SÉNAT.

LE SÉNAT ADRESSE AUX SOLDATS DE LA TRANCHÉE, COMME À CEUX DE L'USINE, L'HOMMAGE DE SON ADMIRATION RECONNAISSANTE, MAIS CONSIDÈRE QUE LES MÉTHODES GOUVERNEMENTALES N'ONT PAS DONNÉ LES RÉSULTATS CORRESPONDANT AUX SACRIFICES ET AUX EFFORTS DE LA NATION. LE SÉNAT REGRETTE DE NE POUVOIR DONNER SA CONFIANCE AU GOUVERNEMENT !

POUR 194 CONTRE 60

JUIN 1917, CHEMIN DES DAMES.

AAAARRGGGHHHH...

M. CLEMENCEAU, DITES AU GÉNÉRAL NIVELLE DE CESSER CETTE OFFENSIVE INUTILE... NOUS ALLONS TOUS CREVER...

MESSIEURS, NOUS DEVONS PUNIR CES DÉSERTEURS. L'ARMÉE NE TOLÈRERA JAMAIS DE MUTINERIE. À MON COMMANDEMENT... FEU !

PFOU!

On demande un gouvernement

14 NOVEMBRE 1917, ÉLYSÉE.

LA FRANCE A BESOIN D'UN GOUVERNEMENT QUI FASSE LA GUERRE, RIEN QUE LA GUERRE. JE VOUS DEMANDE D'EN PRENDRE LE COMMANDEMENT.

C'EST UN HONNEUR. VOUS POUVEZ COMPTER SUR MA LOYAUTÉ.

NOUS NOUS PRÉSENTONS DEVANT VOUS DANS L'UNIQUE PENSÉE D'UNE GUERRE INTÉGRALE.

PLUS DE CAMPAGNES PACIFISTES ! PLUS DE MENÉES ALLEMANDES ! NI TRAHISON, NI DEMI-TRAHISON : LA GUERRE ! RIEN QUE LA GUERRE !

OUI !

BIEN DIT !

BRAVO !

42

UN JOUR, DE PARIS AU PLUS HUMBLE VILLAGE, DES RAFALES D'ACCLAMATIONS ACCUEILLERONT NOS ÉTENDARDS VAINQUEURS, TORDUS DANS LE SANG, DANS LES LARMES, DÉCHIRÉS DES OBUS, MAGNIFIQUE APPARITION DE NOS GRANDS MORTS.

CE JOUR, LE PLUS BEAU DE NOTRE RACE, APRÈS TANT D'AUTRES, IL EST EN NOTRE POUVOIR DE LE FAIRE. POUR LES RÉSOLUTIONS SANS RETOUR, NOUS VOUS DEMANDONS, MESSIEURS, LE SCEAU DE VOTRE VOLONTÉ.

BRAVO !

HOURRAH !

VIVE LA FRANCE !

3 DÉCEMBRE 1917, ENVIRONS DE CAMBRAI.

À L'ASSAUT !

ALLONS-Y LES GARS !

À MORT LES BOCHES !

8 MARS 1918, CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

LE VAINQUEUR, C'EST CELUI QUI PEUT UN QUART D'HEURE DE PLUS QUE L'ADVERSAIRE CROIRE QU'IL N'EST PAS VAINCU. VOILÀ MA MAXIME DE GUERRE. JE N'EN AI PAS D'AUTRE.

MA POLITIQUE ÉTRANGÈRE ET MA POLITIQUE INTÉRIEURE, C'EST TOUT UN. POLITIQUE INTÉRIEURE, JE FAIS LA GUERRE ; POLITIQUE ÉTRANGÈRE, JE FAIS LA GUERRE. JE FAIS TOUJOURS LA GUERRE.

ATTENTION ! AUX ABRIS ! C'EST LA GROSSE BERTHA QUI RECOMMENCE !

26 MARS 1918, ÉLYSÉE.

LE GÉNÉRAL PÉTAIN EST AGAÇANT À FORCE DE PESSIMISME. IMAGINEZ-VOUS QU'IL M'A DIT : « LES ALLEMANDS BATTRONT LES ANGLAIS EN RASE CAMPAGNE, APRÈS QUOI, ILS NOUS BATTRONT. » À L'AVENIR, JE VEUX M'APPUYER SURTOUT SUR FOCH.

FAITES.

JUILLET 1918, AUX ENVIRONS DE CHÂTEAU-THIERRY.

COURAGE ! VOUS ÊTES DES HÉROS ! IL FAUT TENIR, TENIR ENCORE… ILS NE PASSERONT PAS !

VIVE LA FRANCE !

LES BOCHES À BERLIN !

17 SEPTEMBRE 1918, PARIS, SÉNAT.

APRÈS QUATRE ANS D'UNE GLOIRE INGRATE, VOICI QU'UN RENVERSEMENT DE FORTUNE AMÈNE LE GRAND RECUL DES ARMÉES DU KAISER DEVANT LES PEUPLES DE CONSCIENCE AFFRANCHIE.

OUI, LE JOUR ANNONCÉ DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE PAR NOTRE HYMNE NATIONAL EST VRAIMENT ARRIVÉ, LES FILS SONT EN TRAIN D'ACHEVER L'ŒUVRE COMMENCÉE PAR LES PÈRES.

11 NOVEMBRE 1918, RETHONDES.

11 NOVEMBRE 1918, SÉNAT.

J'AI DIT, AU NOM DU PARLEMENT, AU NOM DU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, UNE ET INDIVISIBLE, SALUT À L'ALSACE ET À LA LORRAINE RETROUVÉES !

ALLONS ENFANTS DE LA PATRIE, LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVÉ...

DÉCEMBRE 1918, STRASBOURG.

VIVE CLEMENCEAU !

VIVE POINCARÉ !

BRAVO !

VIVE LA FRANCE !

DÉCEMBRE 1918, METZ.

VIVE CLEMENCEAU !

VIVE NOS LIBÉRATEURS !

VIVE POINCARÉ !

44

18 JANVIER 1919, QUAI D'ORSAY.

MESSIEURS, JE DÉCLARE OUVERTE LA CONFÉRENCE DE LA PAIX. UNE LOURDE TÂCHE NOUS ATTEND !

SI LES ALLEMANDS NE DÉPOSENT PAS LES ARMES EN POLOGNE, NOUS DEVRONS RÉPONDRE DU TAC AU TAC ET REPRENDRE LES COMBATS.

OH !

QUOI ?

MAIS VOUS N'Y PENSEZ PAS...

MESSIEURS, TIRONS LES LEÇONS DE L'HISTOIRE, NOUS DEVONS METTRE L'ALLEMAGNE À GENOUX UNE BONNE FOIS POUR TOUTES !

ENFIN, SOYEZ RAISONNABLE M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL.

19 FÉVRIER 1919, 8 HEURES 40, PARIS, RUE FRANKLIN.

BONJOUR MONSIEUR.

EMMENEZ-MOI AU QUAI D'ORSAY S'IL VOUS PLAÎT.

BAM! BAM! BAM!

ON A TIRÉ SUR CLEMENCEAU ! DEMANDEZ *LE PETIT PARISIEN* !

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, LE TIREUR A ÉTÉ ARRÊTÉ, C'EST UN ANARCHISTE QUI RÉPOND AU NOM D'ÉMILE COTTIN. IL SERA SÉVÈREMENT CONDAMNÉ.

CERTES, MAIS SACHEZ QUE S'IL EST CONDAMNÉ À MORT, JE COMMUERAI SA PEINE EN DÉTENTION À PERPÉTUITÉ. JE SUIS HOSTILE À LA PEINE DE MORT.

45

19 AVRIL 1919, QUAI D'ORSAY.

NOUS DEVONS SÉPARER LA RHÉNANIE DE L'ALLEMAGNE. LES ALLIÉS DOIVENT CONTRÔLER DIRECTEMENT CET ÉTAT.

IL N'EN EST PAS QUESTION ! CE SERAIT UNE HUMILIATION INTOLÉRABLE !

ACCEPTER AU MOINS M. LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, QUE LA FRANCE OCCUPE LA RHÉNANIE PENDANT UNE DURÉE LIMITÉE DE QUELQUES ANNÉES, SINON IL N'Y AURAIT PAS DE PAIX DURABLE POSSIBLE.

28 JUIN 1919,
CHÂTEAU DE VERSAILLES,
GALERIE DES GLACES.

30 JUIN 1919,
CHAMBRE DES
DÉPUTÉS.

LE VIEIL ESPRIT DE DOMINATION GUERRIÈRE PEUT ÊTRE À JAMAIS TERRASSÉ.

LE JOUR EST VENU OÙ LA FORCE ET LE DROIT, REDOUTABLEMENT SÉPARÉS, DOIVENT SE REJOINDRE POUR LA PAIX DES PEUPLES AU LABEUR. QUE L'HUMANITÉ SE LÈVE POUR VIVRE TOUTE SA VIE.

L'art de faire vivre les hommes est encore plus complexe que celui de les massacrer. La victoire remplacée par la défaite, voilà ce que nous avons accepté sans trouver une parole pour revendiquer notre droit à la vie continentale par une installation de garanties dans l'ordre nouveau d'une victoire chèrement payée.

AUTOMNE 1922,
NEW-YORK.

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS N'A PAS DE DENTS ET EST IMPUISSANTE. AVEC LES ÉTATS-UNIS QUI RESTENT SUR LE CÔTÉ, CELA NE PEUT MENER À RIEN.

J'AI GAGNÉ LA GUERRE ET JE SUIS VENU VOUS PARLER DE LA PAIX. MORALEMENT, NOUS SOMMES TROP FAIBLES POUR ASSUMER CE QUE NOUS AIMONS APPELER NOTRE VICTOIRE. SANS AIDE, NOTRE GOUVERNEMENT VA S'AFFAIBLIR, ALORS QUE L'ALLEMAGNE ROMPT TOUTES SES PROMESSES DES TRAITÉS ET RÉARME.

AOÛT 1926,
PARIS.

GEORGES, LA SITUATION FINANCIÈRE DE LA FRANCE EST CATASTROPHIQUE ET LES ÉTATS-UNIS NOUS RÉCLAMENT LE REMBOURSEMENT DE NOS DETTES DE GUERRE. C'EST IMPOSSIBLE. VOUS DEVEZ RETOURNER AUX ÉTATS-UNIS POUR RENCONTRER CALVIN COOLIDGE. VOUS ÊTES LE SEUL FRANÇAIS À ÊTRE ÉCOUTÉ LÀ-BAS...

MES AMIS, J'AI QUITTÉ LES AFFAIRES PUBLIQUES IL Y A DÉJÀ LONGTEMPS ET JE SUIS FATIGUÉ. JE VAIS PLUTÔT LUI ÉCRIRE...

Paris, le 9 août 1926

Monsieur le Président Coolidge,

Nous sommes débiteurs et vous êtes créanciers.

Il semble que ce soit pure affaire de caisse.

N'y a-t-il point d'autres considérations à envisager ?

Vous nous réclamez le paiement d'une dette, non de commerce mais de guerre, et vous savez comme nous que notre caisse est vide.

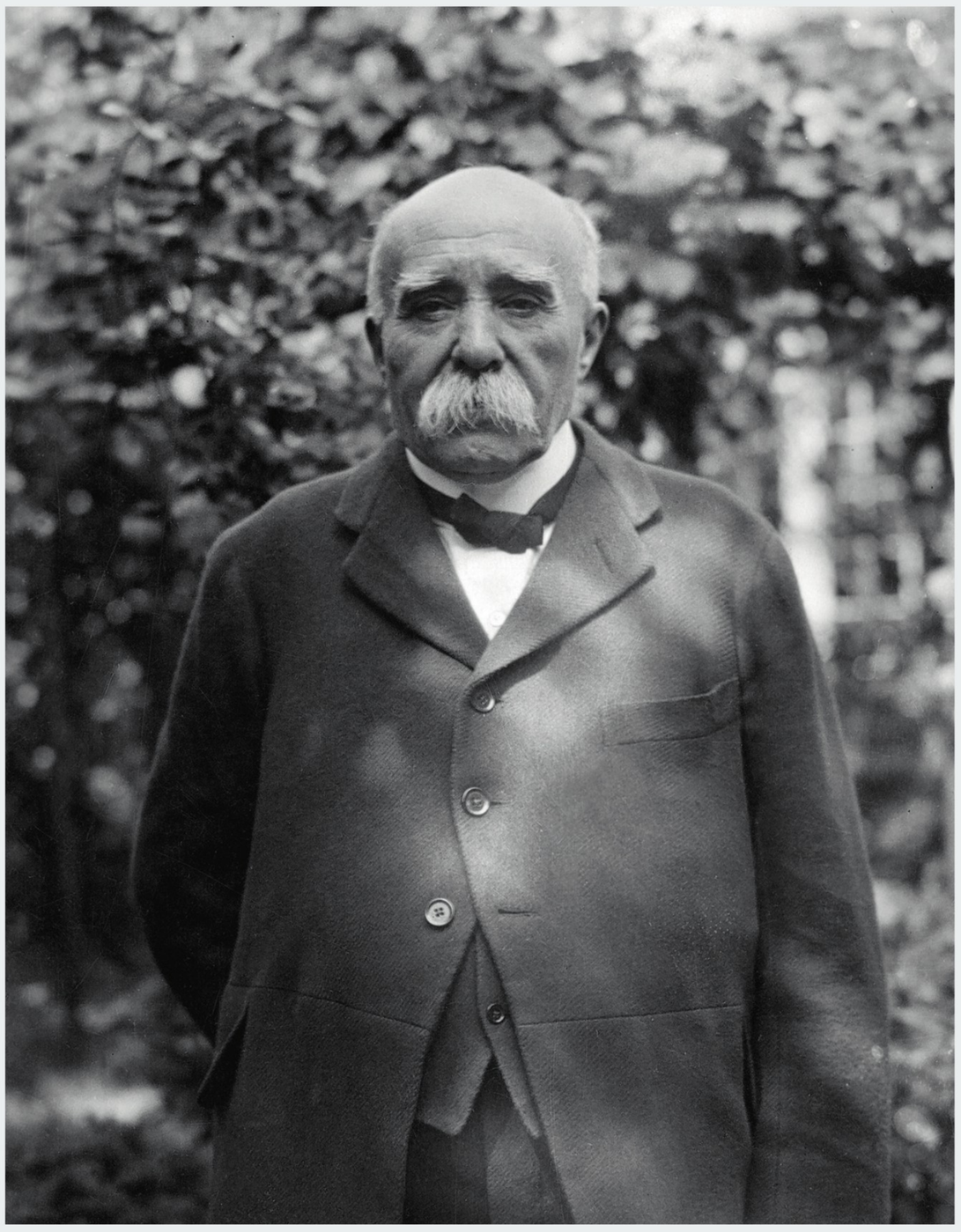
La France n'est pas à vendre, même à ses amis !

Nous l'avons reçue indépendante, indépendante, nous la laisserons.

Si la France devait disparaître sous les coups de ses ennemis et de ses « amis » conjurés, il resterait d'elle un nom de fierté !

Georges Clemenceau

LE DOSSIER



© Photographie : Granger / Bridgeman Images

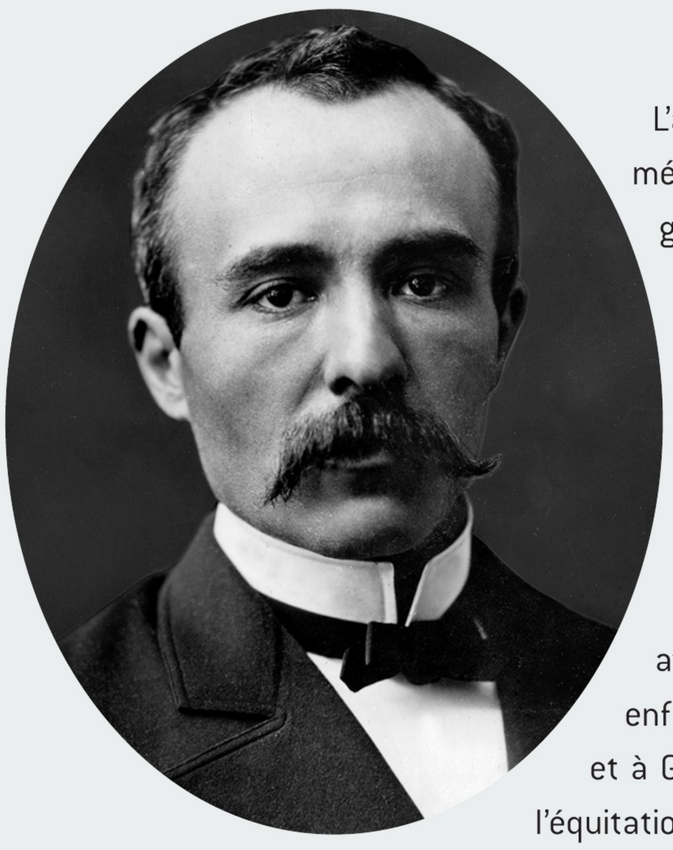
GEORGES CLEMENCEAU (1841-1929)

Jean Garrigues, historien français et spécialiste d'histoire politique, est professeur à l'université d'Orléans. Ses recherches portent sur la vie politique en France du milieu du XIX^e^ siècle à nos jours et les relations entre pouvoir économique et pouvoir politique. Auteur de plusieurs ouvrages d'histoire politique sur la II^e^ et la V^e^ République, il intervient régulièrement dans la presse papier et audiovisuelle.

CLEMENCEAU, LE RÉVOLTÉ PATRIOTE

Georges Clemenceau, né le 28 septembre 1841, à Mouilleron-en-Pareds au cœur de la Vendée – entre bocage et pays chouan – fut attaché à un principe : l'amour de la liberté. Ce républicain dreyfusard et tombeur de ministères imposa une image : celle du Père La Victoire de 1918, qui sut galvaniser les poilus sur le front. Il est l'un des plus grands hommes d'État du XXe siècle, celui auquel le général de Gaulle rendit hommage à la Libération et dont Churchill disait qu'il était la France.

Les gènes de la révolte



Georges Clemenceau en 1870, à l'époque où il est désigné maire de Montmartre.

© Tallandier / Bridgeman Images.

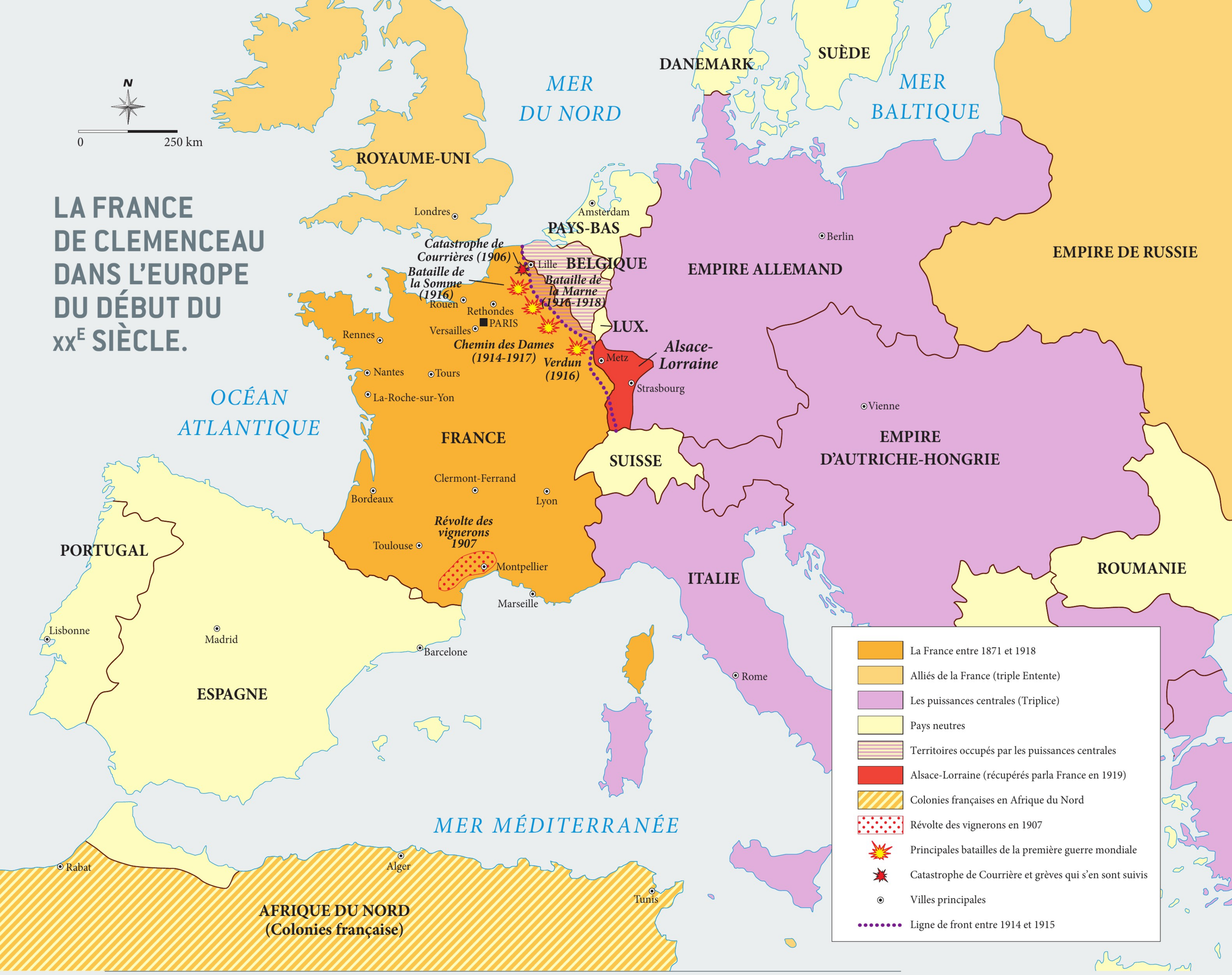
L'arrière-grand-père, Pierre-Paul Clemenceau, médecin des armées révolutionnaires pendant la guerre de Vendée, sous-préfet de Montaigu et député du Corps législatif en 1805, transmit l'héritage des Lumières et de la Révolution française à sa famille. À la table de son père, Benjamin Clemenceau, le jeune Georges, deuxième de six enfants, apprend à détester la monarchie et à aimer Mirabeau, Danton, Robespierre, et la Révolution. En républicain athée, bien que marié, Benjamin inculque à ses enfants une méfiance atavique envers la religion, et à Georges le goût de son terroir, la passion de l'équitation, de l'escrime et des exercices physiques. Il lui transmet surtout cette force d'indignation irréductible qui l'a poussé, jeune étudiant en médecine à Paris, à participer aux Trois Glorieuses de 1830, puis à la Révolution de 1848. Emprisonné au lendemain du coup d'État du 2 décembre 1851, il est arrêté une seconde fois après l'attentat d'Orsini de 1858 et soumis, sans procès, à la transportation vers l'Algérie en vertu de la loi de sûreté générale. Même s'il est libéré avant d'embarquer à Marseille, son départ dramatique apparaît comme une scène décisive dans la formation de Georges, alors âgé de dix-sept ans.

Un « révolutionnaire » qui quitte la France pour des raisons sentimentales

Le jeune homme suit ses études à l'école de médecine de Nantes, puis à Paris, où il devient une figure de l'agitation républicaine du Quartier latin. Après avoir fondé en décembre 1861 avec quelques amis, dont Jules Méline, futur président du Conseil, et Louis Andrieux, futur préfet de police, un hebdomadaire intitulé *Le Travail*, il est interné en février 1862 à la prison de Mazas pour avoir appelé à commémorer la Révolution du 24 février 1848. À cette époque, il se lie à la référence absolue des révolutionnaires, Auguste Blanqui, dont il va rester l'ami et l'admirateur. Il obtient son doctorat en médecine le 13 mai 1865, avec une thèse hostile au catholique et bonapartiste Louis Pasteur. Le temps d'un exil volontaire de quatre ans, il fuit afin d'oublier son amour malheureux pour Hortense Kestner, la belle-sœur de son ami républicain Auguste Scheurer-Kestner. Embarqué d'abord pour l'Angleterre, où son père lui présente les philosophes John Stuart Mill et Herbert Spencer, il part enseigner aux États-Unis dans un collège pour jeunes filles à Stamford (Connecticut). Épris d'une de ses élèves, la belle Mary Plummer (1848-1922), il l'épouse civilement le 20 juin 1869, juste avant de rentrer en France.

Aux côtés du peuple

Ayant participé à la journée révolutionnaire du 4 septembre 1870, au cours de laquelle est proclamée la République, il est nommé maire provisoire de Montmartre, commune indépendante, par le maire de Paris Étienne Arago. À ce titre il rencontre l'anarchiste Louise Michel, institutrice du quartier. Grâce à lui Blanqui devient commandant du 169e bataillon de la garde nationale, tandis que le siège de Paris débute le 19 septembre 1870. Fin octobre, il appuie la révolte des quartiers populaires contre l'annonce des premières négociations d'armistice entre le gouvernement provisoire et Bismarck. En mars 1871, il tente en vain de trouver une solution au conflit entre Thiers et la Commune de Paris. Absent de la capitale lors de la Semaine sanglante, il garde de cette période tragique la haine de Thiers chevillée au corps, mais aussi une sainte horreur de la foule révolutionnaire. Pourtant, c'est au peuple parisien qu'il se consacre, en tant que conseiller municipal de Paris, dont il devient président en 1875, et en tant que médecin du peuple,



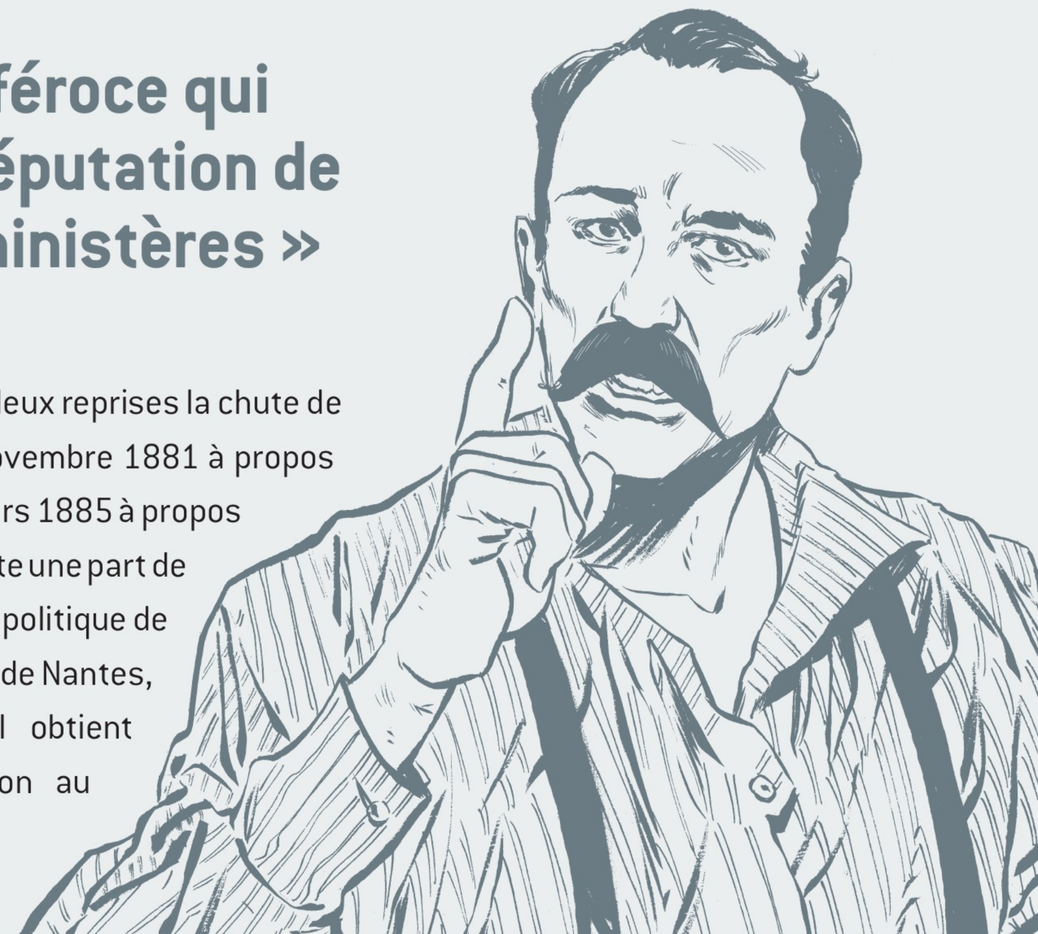
à la tête du dispensaire qu'il a installé à Montmartre. Cette expérience parisienne nourrit son grand ouvrage *La Mêlée sociale*, publié en 1895.

Le chef des républicains radicaux

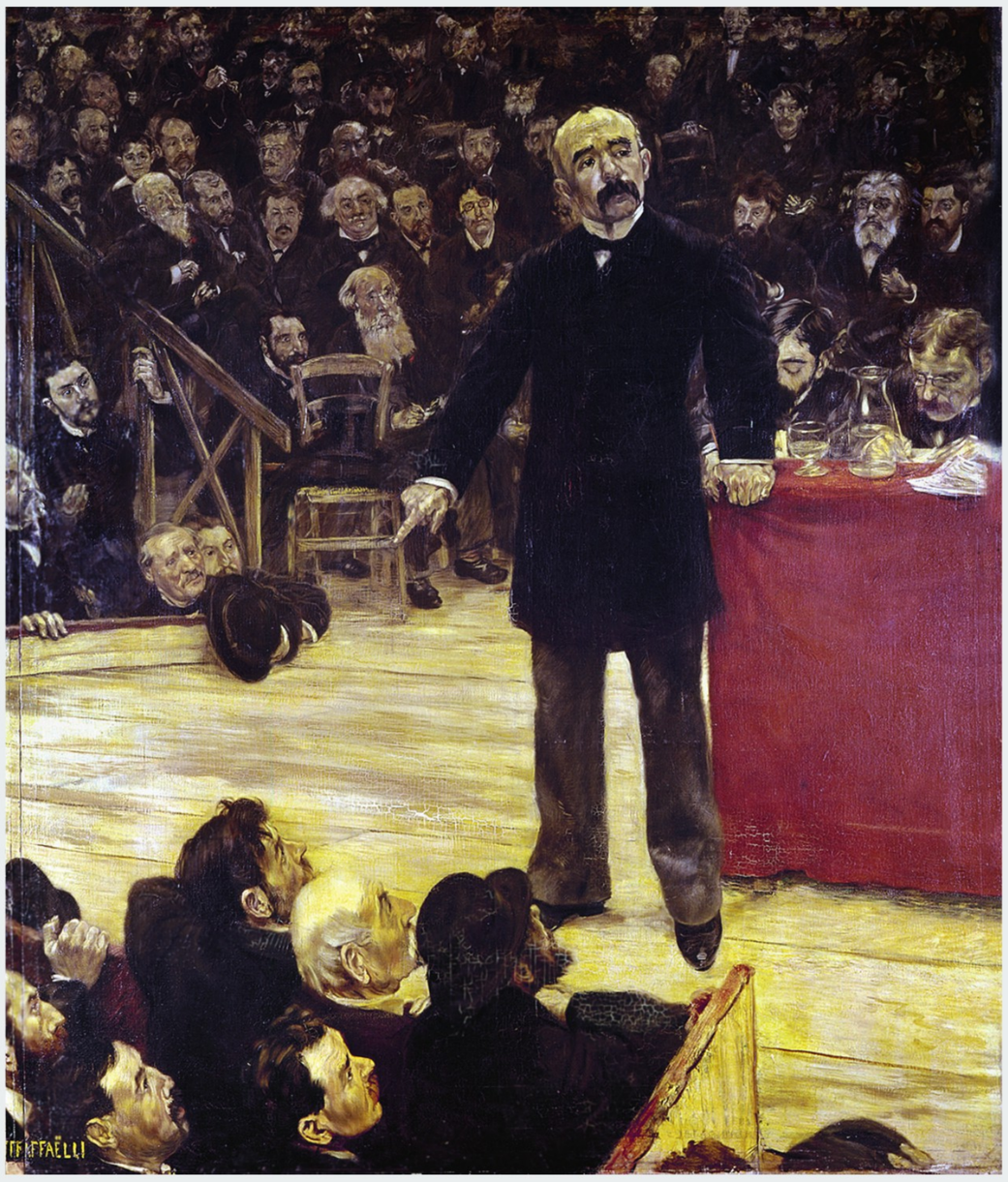
Élu le 20 février 1876, comme député du XVIIIe arrondissement de Paris, il s'immisce sur la scène nationale. Il s'impose comme le chef incontesté des républicains radicaux et de l'opposition d'extrême gauche à ceux qu'il appelle les « opportunistes », emmenés par Gambetta. Clemenceau rappelle dans son discours de Marseille du 28 octobre 1880 que les républicains ne doivent pas renoncer à ces objectifs majeurs que sont la séparation de l'Église et de l'État, le rétablissement du divorce, la suppression du Sénat, l'impôt sur le revenu, la retraite des vieux travailleurs, la reconnaissance du droit syndical, ou encore la liquidation des grandes compagnies de chemin de fer. Tout en siégeant à l'extrême gauche, il se situe entre le socialisme émergent et l'opportunisme. Afin de conforter son influence, il lance avec Stephen Pichon son deuxième journal. *La Justice* paraît pour la première fois le 13 janvier 1880, et le rédacteur en chef en est Camille Pelletan. Mais sa tribune principale reste celle du palais Bourbon.

Un orateur féroce qui se taille une réputation de « tombeur de ministères »

C'est ainsi qu'il provoque à deux reprises la chute de sa bête noire Jules Ferry, en novembre 1881 à propos du protectorat tunisien et en mars 1885 à propos de l'expédition du Tonkin. S'il porte une part de responsabilité dans l'ascension politique de son ancien condisciple du lycée de Nantes, le général Boulanger, dont il obtient en janvier 1886 la nomination au



IL N'HÉSITE PAS À SE COMPORTER COMME « LE PREMIER DES FLICS »



« Discours de Georges Clemenceau au cirque Fernando », 1883, huile sur toile de J.F. Raffaëlli, château de Versailles, France.
© Photothèque Hachette

ministère de la Guerre, il ne tarde pas à s'opposer à lui. Mis en cause dans le scandale de Panama par le nationaliste Paul Déroulède, fin décembre 1892, il se révèle une nouvelle fois comme un orateur combatif, au point de se battre en duel contre son adversaire, quelques jours plus tard. Il est alors victime d'une campagne d'accusation calomnieuse dans la presse, et échoue au second tour des élections, le 2 septembre 1893.

Le journaliste à la rescousse de Dreyfus

Écœuré par les pratiques de la « meute » politique, Clemenceau se réfugie dans le journalisme. Devenu rédacteur en chef de *La Justice*, il y multiplie les articles, que le jeune Charles Maurras, pas encore royaliste, estime d'une « tumultueuse beauté ». Par ailleurs, il écrit dans *La Dépêche* de Toulouse, d'abord des chroniques littéraires, puis des articles politiques, et il participe aussi au *Journal* et à *L'Écho de Paris*. De cette impressionnante production, il tire de nouveaux recueils, *Le Grand Pan* (1896), dans lequel il fait l'éloge du paganisme précédant le judéo-christianisme, *Au fil des jours* (1900) et *Les Embuscades de la vie* (1903). L'affaire Dreyfus lui offre l'occasion de donner toute la mesure de son talent de polémiste à partir d'octobre 1897, lorsqu'il entre comme rédacteur à *L'Aurore*. S'il ne croit pas au départ à l'innocence du capitaine Dreyfus, il se laisse rapidement convaincre par ses vieux amis Arthur Ranc et Auguste Scheurer-Kestner, vice-président du Sénat, qu'il y a eu déni de justice. Le 13 janvier 1898, il prend le risque de publier dans son journal le célèbre manifeste d'Émile Zola, « J'accuse…! », dont il a trouvé le titre. Il publie par ailleurs quantité d'articles pour obtenir la révision du procès Dreyfus, soit près de sept cents éditoriaux réunis en sept volumes, parus entre 1899 et 1903, et qui sont de vrais succès populaires. Ayant quitté *L'Aurore* en décembre 1899, il crée un nouvel hebdomadaire, *Le Bloc*, qu'il rédige entièrement seul. Jusqu'au 15 mars 1902, c'est la tribune de son anticléricalisme, de son anticolonialisme et de son antisocialisme pragmatique. Réconcilié par le combat dreyfusard avec la politique active, il est élu sénateur du Var, le 6 avril 1902. Il a pourtant refusé de rejoindre le nouveau Parti radical-socialiste, créé en 1901. De même il se montre très critique envers le président du Conseil radical Émile Combes, et contribue à la chute de son ministère en janvier 1905, lui reprochant de ne pas avoir dénoncé le Concordat avec la papauté. Avec la même intransigeance, il critique Aristide Briand, qu'il traite de « socialiste papalin » à propos de son rapport jugé trop conciliant sur la loi de séparation des Églises et de l'État. C'est pourtant à Briand qu'il doit son entrée en mars 1906 dans le gouvernement dirigé par Ferdinand Sarrien.

Un Tigre au pouvoir

Pour la première fois, à l'âge de soixante-quatre ans, Clemenceau obtient un portefeuille ministériel, celui de l'Intérieur. Confronté à une vague de grèves sans précédent, parfois quasi-insurrectionnelles sous l'impulsion de la CGT révolutionnaire, il n'hésite pas à se comporter comme « le premier des flics », selon sa propre formule. Il envoie des soldats face aux mineurs du Nord, en grève à la suite de la catastrophe de Courrières, et lors de la « fête du Travail » du 1er mai 1906 à Paris. Cette fermeté inébranlable lui vaut d'être recommandé au président de la République Armand Fallières par Sarrien en personne pour lui succéder à la présidence du Conseil, le 25 octobre 1906.

Son gouvernement est clairement orienté à gauche, le socialiste indépendant René Viviani se voyant confier le premier portefeuille de ministre du Travail. Son

programme, dévoilé le 5 novembre 1906 à la Chambre, est par ailleurs très avancé sur le terrain social, puisqu'il se propose de faire voter une loi sur les retraites ouvrières, une autre limitant la journée de travail à dix heures, ainsi que l'impôt progressif sur le revenu. Les socialistes le considèrent néanmoins comme un ennemi car il réprime fermement les grèves ouvrières et les manifestations des vignerons du Midi. Il suscite par ailleurs la création de la Police scientifique, dirigée par Alphonse Bertillon, et des brigades régionales mobiles, surnommées « Brigades du Tigre ». En revanche, l'humaniste Clemenceau se prononce pour l'abolition de la peine de mort lorsque la proposition est mise à l'ordre du jour de la Chambre, le 3 juillet 1908. Il est poussé à la démission, le 20 juillet 1909, au terme de l'un des plus longs ministères de la IIIe République, à la suite d'une maladresse de politique étrangère et non parce que sa politique est désavouée par la majorité.

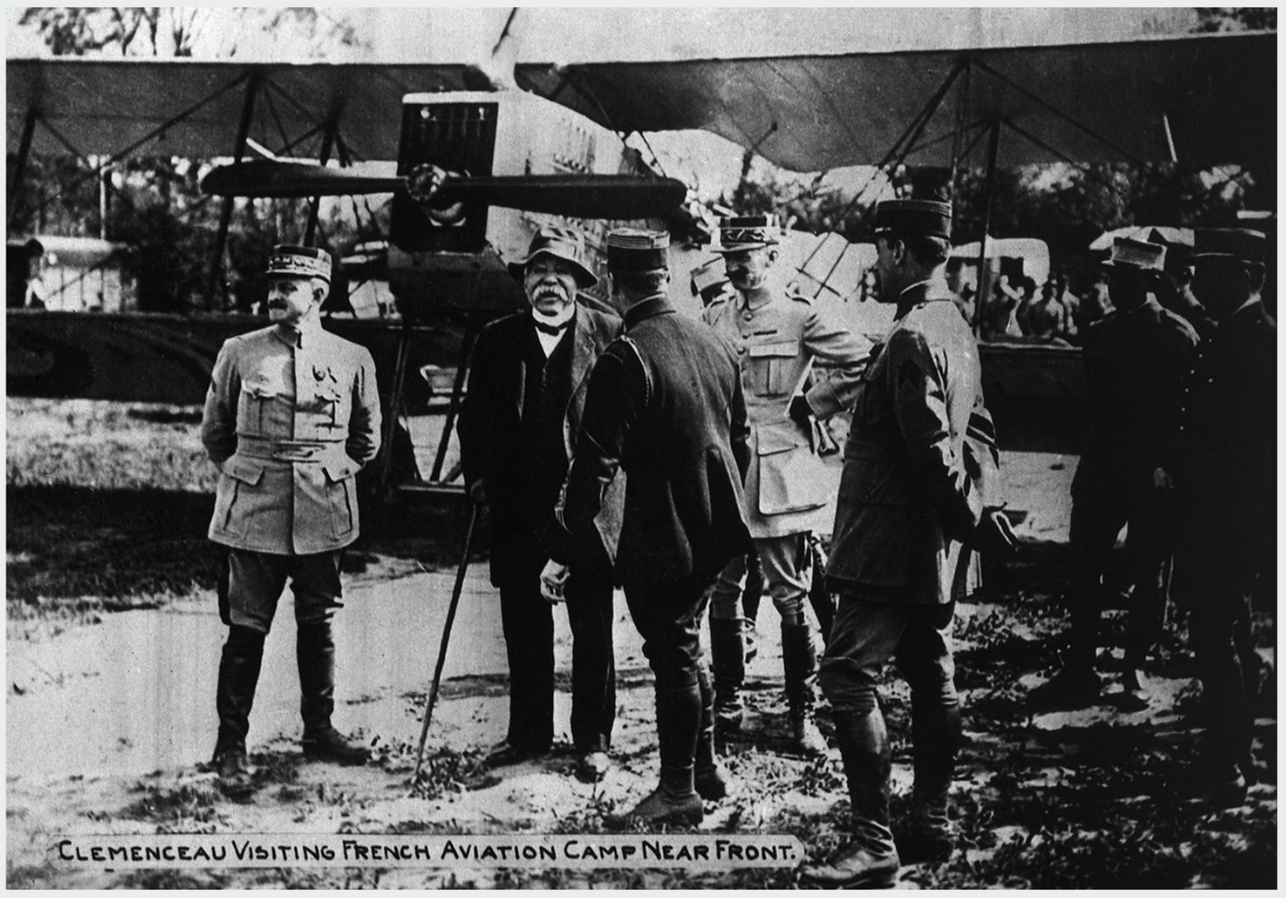
Le patriote

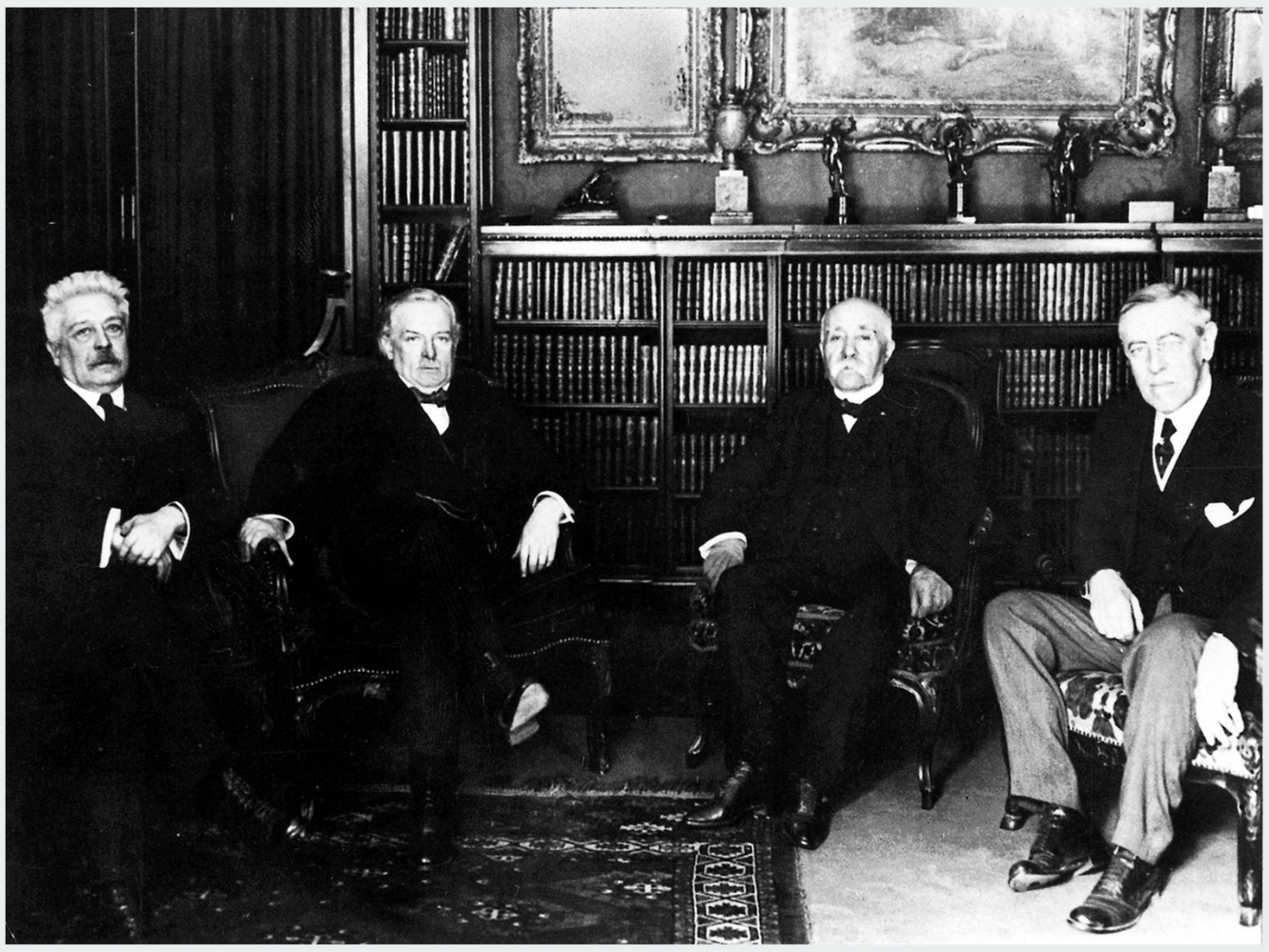
Héritier de la Grande Nation et des armées révolutionnaires de 1792, le Clemenceau des années 1910 se révèle comme un patriote intransigeant face à la montée en puissance de l'Allemagne. À partir du 6 mai 1913, il publie un nouveau journal, *L'Homme libre*, dans lequel il ne cesse d'avertir la France du danger que constitue l'Allemagne et de défendre avec ardeur le projet de loi du gouvernement Barthou, qui vise à allonger la durée du service militaire de deux à trois ans. Ce faisant, il s'attire de nouveau les foudres des socialistes et d'une bonne partie des députés radicaux. Il se rapproche de la droite et du président de la République Raymond Poincaré, qui soutiennent le projet voté en juillet 1913. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, début août 1914, il défend dans son journal l'Union sacrée et la guerre à outrance. Après qu'il a dénoncé les conditions déplorables du service sanitaire aux armées, son journal est suspendu par le ministre de l'Intérieur Louis Malvy du 29 septembre au 7 octobre 1914, et il reparaît sous le titre *L'Homme enchaîné*. Fustigeant l'inefficacité et l'opacité des gouvernants, combattant le défaitisme, l'antimilitarisme et le pacifisme, il gagne une popularité exceptionnelle, renforcée par ses multiples visites au front en tant que président de la Commission des Affaires étrangères et de la Commission de l'Armée du Sénat. Le 9 juillet 1916, en pleine bataille de Verdun, il fait partie des six sénateurs qui refusent la confiance au cabinet Briand. Le 24 décembre 1916, il présente même un ordre du jour de défiance, qui est néanmoins rejeté. Après la chute des cabinets Ribot puis Painlevé, le président de la République se voit contraint d'appeler Clemenceau à la Présidence du Conseil, le 16 novembre 1917.

Le Père la Victoire…

Acclamé par la presse nationale et internationale, à l'exception des journaux socialistes, l'homme providentiel de soixante-seize ans forme un gouvernement de combat avec son ami Stephen Pichon aux Affaires étrangères, lui-même se réservant le portefeuille de la

Georges Clemenceau accompagné d'officiers dans un camp d'aviation militaire, 1917.
© Photographie J. T. Vintage / Bridgeman images





Les chefs d'état des quatre puissances victorieuses de la Première Guerre mondiale à la conférence pour la paix à Versailles en 1919 : Vittorio Emanuele Orlando (Italie), Lloyd George (Royaume Uni), Georges Clemenceau (France), Woodrow Wilson (USA)
© SZ Photo / Scherl / Bridgeman Images.

Guerre. La plupart des grandes décisions sont prises avec son chef de cabinet civil Georges Mandel et ses collaborateurs Georges Wormser et Jean Martet, le sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil Jules Jeanneney et son chef de cabinet militaire, le général Henri Mordacq. Son programme de guerre à outrance, annoncé le 20 novembre 1917 à la Chambre, obtient un vote de confiance de tous, sauf des socialistes. Après avoir épuré l'administration, il vise à combattre toute tentative de révolte, de mutinerie ou de grève dans les usines, suivant les pacifistes, les défaitistes, et les « embusqués » afin de préserver le moral des troupes. Il consacre un tiers de son temps à la visite des tranchées, suscitant l'admiration des « poilus » pour son courage. Il pousse le Conseil supérieur de guerre interallié, réuni le 1er décembre 1917, à mettre en place un commandement unique, qui sera confié au maréchal Foch en mai 1918. « Je fais la guerre », tel est son credo martelé à la tribune de la Chambre.

… accepte de signer l'armistice du 11 novembre 1918

Fort de son prestige, il mène seul la délégation française lors de la conférence de la paix, organisée à Paris de janvier à juin 1919, au grand désarroi du président Poincaré. C'est même lui qui préside le Conseil des Quatre chargé de fixer les règles du jeu, avec l'Américain Wilson, le Britannique Lloyd George et l'Italien Orlando. Il y revendique : la ratification de la réintégration de l'Alsace-Lorraine, les réparations imposées à l'Allemagne et l'assurance de la sécurité de la frontière franco-allemande. Le 14 avril, le Conseil des Quatre lui concède l'occupation du Rhin pendant quinze ans. Le maréchal Foch, qui prône l'annexion pure et simple, l'attaquera violemment quelques années plus tard. Face à sa demande de l'annexion du bassin minier de la Sarre, il n'obtient qu'un statut d'autonomie, sous administration de la Société des Nations. Ses adversaires prétendent que sa volonté s'est considérablement affaiblie après l'attentat dont il a été victime le 19 février 1919, l'anarchiste Émile Cottin lui ayant tiré dessus à trois reprises, mais sans le blesser grièvement. Cet événement dramatique a pour effet de déclencher à l'égard de Clemenceau une vague d'idolâtrie. Critiqué par l'extrême droite, qui lui reproche d'avoir été trop soumis aux Anglo-Saxons, et par l'extrême gauche, qui voit en lui un ennemi du monde ouvrier, il n'intervient pas dans la campagne pour les élections législatives de novembre 1919, gagnées par la coalition du Bloc national. Candidat le 17 janvier 1920 à la présidence de la République, qui lui semblait promise par sa notoriété exceptionnelle, il est battu à la surprise générale par le modéré Paul Deschanel, qui a bénéficié de l'alliance des adversaires de Clemenceau. C'est ainsi qu'il est poussé vers la retraite politique sans l'avoir tout à fait voulue.

Le paradoxe Clemenceau

« Il y a des choses qu'il préfère au pouvoir », disait de lui Anatole France. Et de fait, ce passionné de voyages, de littérature, de peinture, de sculpture, n'a eu de cesse d'explorer, et de découvrir. C'était un combattant de la parole et de la plume pour la liberté, la justice, l'équité, la laïcité, anticolonialiste et patriote, farouche démocrate mais écœuré par la médiocrité des politiques. Immergé dans le combat politique, il éprouve la tentation de s'en échapper pour satisfaire son hédonisme absolu, son amour des arts et des femmes, sa passion des civilisations anciennes ou de l'orientalisme. Cette curiosité pour la culture orientale lui fait entreprendre, à l'âge de 79 ans, un périple qui le mène d'Égypte en Indonésie. Son dernier grand voyage, clin d'œil à sa jeunesse, est pour les États-Unis, où il revient à l'automne 1922 pour une série de conférences, et où, plaidant la cause de la France, il est accueilli en héros. Sa dernière intervention politique est une lettre au président américain Coolidge, le 9 août 1926, par laquelle il demande aux États-Unis de mieux prendre en compte les intérêts de la France.
Il meurt le 24 novembre 1929 à son domicile parisien. Ses obsèques sont à son image, farouchement libres et patriotes, excluant tout « cortège (ou) cérémonie d'aucune sorte », comme il l'avait spécifié dans son testament. Son corps est inhumé dans le petit cimetière de Mouchamps (Vendée), à côté de son père, en présence de 200 gendarmes et de nombreux paysans.

LE MAKING OF

Il faut d'abord visiter les lieux où Clemenceau a vécu et qu'il a aimés, notamment le bocage et les forêts de sa Vendée natale, le manoir familial de l'Aubraie, commune de la Réorthe, où il a passé une partie de son enfance, le lycée de Nantes où il a suivi ses études secondaires, et qui donne aujourd'hui sur la rue Georges-Clemenceau, les rues du Quartier latin et les arrière-salles des cafés de l'époque où il a fait l'apprentissage de la politique, le collège de Stamford, dans le Connecticut, où il a enseigné et rencontré sa future femme, la butte Montmartre qu'il a arpentée comme médecin, comme maire puis comme conseiller municipal de Paris, le palais Bourbon, où il a siégé en 1871 puis de 1876 à 1893, et celui du Luxembourg de 1902 à 1920, le ministère de l'Intérieur, place Beauvau, qu'il a occupé de 1906 à 1909 en tant que ministre puis président du Conseil, celui de la Défense (ministère de la Guerre du temps de Clemenceau) où il s'est installé de novembre 1917 à janvier 1920 à la tête du gouvernement, mais aussi des lieux plus personnels comme la maison de son meilleur ami Claude Monet à Giverny, la maison de campagne toute simple qu'il occupa à partir de 1920 au lieu-dit « Belébat », à Saint-Vincent-sur-Jard, sur la côte vendéenne, et surtout son appartement de la rue Franklin, à Paris, qu'il habita de 1896 à sa mort en 1929, et qui, devenu le Musée Clemenceau, a conservé en l'état son décor familier.

Connaître Clemenceau grâce à des sources écrites très riches…

Ils comportent d'abord des dizaines de discours tenus à la Chambre des députés ou au Sénat ; plus de 4 500 articles rédigés dans son journal de jeunesse *Le Travail* (1861-1862), dans les quotidiens *Le Temps* (1865-1869), *La Justice* (1880-1894), *Le Journal* (1895-1897), *La Dépêche* (1894-1902), *L'Aurore* (1897-1899),

Scandale au Parlement le 30 mai 1909, les députés socialistes chantent *l'Internationale*, lithographie extraite du *Petit Journal*, collection privée.
© Photothèque Hachette

Le Petit Journal mettant en avant un Georges Clemenceau à la retraite mais toujours actif, en visite aux États-Unis en 1922.
© Photothèque Hachette

dans sa gazette hebdomadaire *Le Bloc* (1901-1902), soit plus de 1 000 pages rédigées par lui seul, dans *L'Homme libre* suivi de *L'Homme enchaîné* (1913-1917) et dans *L'Écho National* d'André Tardieu (1922-1923), dont une grande partie publiée dans des recueils, de *La Mêlée sociale* en 1895 jusqu'à *Dans les champs du pouvoir* en 1913. Il faut y ajouter des ouvrages de réflexion, tels *Au Pied du Sinaï* (1898), une série de portraits sans complaisance des Juifs de Paris, de Vienne ou de Cracovie, ses *Notes de voyage* dans l'Amérique du Sud (1911), *Démosthène* (1926), *Claude Monet. Les Nymphéas* (1928) et surtout *Au soir de la pensée* (1927), qui se voulait sa quintessence. Enfin, il a écrit des milliers de lettres, dont celles à son grand ami Claude Monet ou celles à M. Baldensperger.

Son secrétaire Jean Martet, le général Henri Mordacq, chef de son cabinet militaire pendant la Grande Guerre ou Georges Wormser, qui fut son chef de cabinet – puis fonda la très active Société des amis de Georges Clemenceau – lui consacrèrent plusieurs livres. Ces ouvrages d'entretiens et de souvenirs sont évidemment très précieux parce qu'ils fourmillent d'anecdotes, de réflexions, de formules, et même de prophéties sur l'avenir des relations internationales. Il en est de même avec *Georges Clemenceau : sa vie, son œuvre, 1919* de son ami écrivain et critique Gustave Geffroy, comme dans les recueils du journaliste belge Fernand Neuray, *Entretiens avec Clemenceau*, 1930, ou de l'Américain Whythe Williams *The Tiger of France. Conversations with Clemenceau*, 1949.

… et à l'iconographie et aux films

Au-delà des sources écrites, Georges Clemenceau, fut, plus que tout autre, le contemporain d'une culture de l'image en pleine expansion. Citons notamment les innombrables cartes postales qui le représentent pendant la Grande Guerre, les photographies de Nadar et de ses successeurs, le buste sculpté par Auguste Rodin, les dessins de Jean-Louis Forain ou René Godart, les caricatures de Sem, Léandre, Jules Depaquit ou Lucien Métivet, les gravures d'Albert Besnard, les portraits peints par Edouard Manet et bien sûr par Claude Monet, et qui sont autant de facettes de sa personnalité. Rappelons par ailleurs que son seul roman *Le Voile du bonheur* a été adapté pour le cinématographe en 1910 par Albert Capellani, que son personnage est interprété en 1992 par l'acteur américain Cyril Cusack dans un épisode de la série télévisée « Les Aventures du jeune Indiana Jones » puis surtout en 2012 par Didier Bezace dans le téléfilm *Clemenceau* de Olivier Guignard. Enfin, dans sa pièce *La Colère du Tigre*, présentée au théâtre Montparnasse fin 2014-début 2015, Philippe Madral a mis en scène l'amitié qui unissait Clemenceau (interprété par Claude Brasseur) et Claude Monet (Michel Aumont). ■

Chronologie de Clemenceau

28 septembre 1841 : Naissance à Mouilleron-en-Pareds (Vendée).

13 mai 1865 : Docteur en médecine. Part en Angleterre, puis enseigne aux États-Unis.

20 juin 1869 : Mariage avec Mary Plummer, après son retour en France.

Septembre 1870 : Maire provisoire de Montmartre.

1875 : Conseiller municipal de Paris.

1876 : Première élection à la Chambre des députés.

11 avril 1880 : Discours au cirque Fernando à Paris. Il s'oppose aux « jésuites rouges » du « collectivisme ».

31 juillet 1885 : Discours contre la colonisation.

13 janvier 1898 : publie le « J'accuse… ! » de Zola dans *L'Aurore*.

1902 : Première élection au Sénat.

Mars 1906 : Ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Sarrien.

25 octobre 1906 : Première présidence du Conseil.

16 novembre 1917 : Seconde présidence du Conseil.

11 novembre 1918 : Proclamation de l'armistice.

28 juin 1919 : Signature du traité de Versailles.

24 novembre 1929 : Meurt à son domicile parisien.

Références bibliographiques

Ses lettres

• **LETTRES À UNE AMIE 1923-1929,**
édition établie par P. Brive, *Paris, Gallimard, 1970.*
• **GEORGES CLEMENCEAU, CORRESPONDANCE (1858-1929),**
Sylvie Brodziak et Jean-Noël Jeanneney, *Robert Laffont, 2008.*

Témoignages de ses collaborateurs

• **M. CLEMENCEAU PEINT PAR LUI-MÊME, 1929 ; LE SILENCE DE M. CLEMENCEAU, 1929 ; LE TIGRE, 1930 ; LA MORT DU TIGRE, 1930.**
Jean Martet
• **LE MINISTÈRE CLEMENCEAU. JOURNAL D'UN TÉMOIN, 1930 ; CLEMENCEAU AU SOIR DE SA VIE, 1933-1936.** Henri Mordacq
• **LA RÉPUBLIQUE DE CLEMENCEAU, 1961; CLEMENCEAU VU DE PRÈS, 1979.** Georges Wormser

Biographies

• **CLEMENCEAU,** Jean-Baptiste Duroselle, *Fayard, 2007.*
• **CLEMENCEAU,** Michel Winock, *Perrin, 2007.*
• **CLEMENCEAU, CHEF DE GUERRE,** Jean-Jacques Becker, *Armand Colin, 2012.*
• **LE MONDE SELON CLEMENCEAU,** Jean Garrigues, *Tallandier, 2014 (réédition Texto 2017).*
• **CLEMENCEAU, DERNIÈRES NOUVELLES DU TIGRE,**
Jean-Noël Jeanneney, *CNRS Éditions, 2016.*

LA COLLECTION

Les éditions Glénat et Fayard sont fiers d'associer leurs talents pour lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

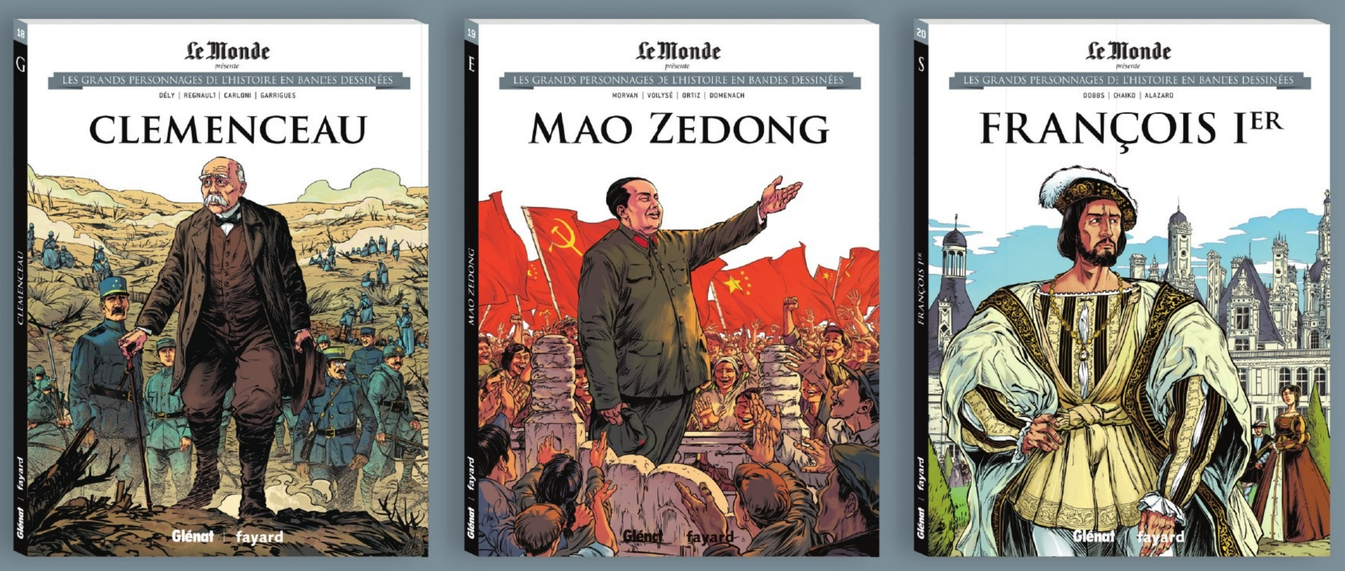
Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.
Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

CLEMENCEAU

(1841-1929)

Georges Clemenceau incarna une certaine idée de la République, radicale et intransigeante, pendant près d'un demi-siècle, depuis son opposition au Second Empire jusqu'à sa mort en 1929. Le Tombeur de ministères, Le Tigre, le Premier flic de France, le Père la Victoire... autant de surnoms qui jalonnent la vie exceptionnelle de ce révolté permanent.



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong • François 1er • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-631-4

M 04343 - 18 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF